

Vous trouverez sur ces pages l'histoire de notre beau coin de pays, emprunté à l'album souvenir du 150^{em} anniversaire de notre paroisse ! Édité en 1989. (P.S. avec permission des Édition Louis Bilodeau et Fils Lte), voir lien au bas de ces pages. (Note: Le terme paroisse ici désigne un plus grand territoire que la Municipalité elle-même, vous comprendrez en lisant ce qui suit !).

SOURCE DU PATRMOINE

Bonsecours, situé dans les Cantons de l' Est (Estrie), rattache son histoire à l'évolution de la colonisation de notre pays.

SITUATION RURALE

1628 - 1763

Dès 1628, la Nouvelle-France se colonise sous le régime seigneurial. Des nobles français, et plus tard, des officiers de la milice et des Canadiens notables obtiennent de grands territoires terriens, nommés seigneuries, moyennant une redevance annuelle à la couronne et le peuplement de leurs terres. Le non-respect de leurs devoirs leur enlève leurs propriétés. Les intendants du roi contrôlent les agissements des seigneurs. Ces territoires sont situés à proximité du fleuve ou de ses affluents. Les colons (des censitaires) qui obtiennent des lots dans les seigneuries doivent payer en nature des redevances sur tous leurs revenus, travailler aux corvées trois jours par année et renoncer à tout commerce avec l'extérieur, etc.

Suivant le déboisement et le défrichage, les seigneurs installent moulins à scie et moulins à farine. Au fil des années les « habitants » augmentent et améliorent leurs conditions de vie. Les résidences des seigneurs se transforment en manoirs dont la plupart, aujourd'hui, sont des sites historiques provinciaux.

Des paroisses bien structurées se forment sur ces territoires.

1763 - 1792

En 1763, par le Traité de Paris, la Nouvelle-France, cédée à l'Angleterre, se nomme « Province of Québec ».

Une succession de gouverneurs anglais essaient de diriger cette colonie peuplée de Canadiens-français attachés à leurs coutumes, à leur langue et à leur foi. Alors commencent les discordes et les

luttres sur les lois et les droits politiques.

De nombreux immigrants anglais arrivent, ils occupent des postes de prestige ou obtiennent généreusement des terres. La division du terroir subit un virage. La méthode française des seigneuries est ignorée et finalement abolie le 18 décembre 1854. Certaines divisions s'appellent des cantons.

Aux États-Unis, se vivent difficilement les premières années de l'Indépendance; alors les Loyalistes(1) et d'autres Américains, attirés par les facilités d'établissements au Québec, traversent les frontières et développent les Townships (Canton de l' Est).

Pour améliorer l'économie de la province, en 1792, le gouvernement informe par un avis public de la possibilité pour tous d'obtenir des concessions dans les nouveaux cantons. Tous les curés transmettent l'invitation à leurs paroissiens.

À cette époque, les seigneuries sont surpeuplées, mais les quitter pour s'éloigner sur des terres boisées, sans route, sans commodités n'est pas très attrayant. Plusieurs préfèrent s'exiler aux États-Unis pour travailler dans des usines. Pourtant des gens courageux voulant posséder leur propre terre, exercer pour leur compte des métiers ou des commerces achètent des lots dans nos cantons; ce sont nos ancêtres.

CANTON DE STUKELY(2)

En 1795, Joseph Bouchette, arpenteur officiel, délimite le canton de Stukely. Il comprend 152 lots de 200 acres chacun dont 42 réservés à la couronne et au clergé protestant; les 110 lots restants pour les preneurs intéressés.

Entre 1793 et 1795, une pétition signée par plusieurs associés s'achemine au Comité des Terres pour obtenir une concession dans notre canton. Vers 1800, à la ligne située près de l'actuelle Route 112, le sud du canton de Stukely est déjà occupé majoritairement par des Américains. Ils sont près de leurs amis d'Eastman et de Knowlton; ils peuvent échanger avec la population anglaise Shefford et de Frost Village.

Le chef de notre canton, Samuel Willard est parmi ces 65 occupants du sud. Il a épousé Lucinda, fille de l'Honorable Luke Knowlton; elle est née le 8 août 1771, à Newfane, localité située à une quinzaine de milles à l'ouest de la rivière Connecticut, entre Bellows Falls et Brattelboro.

En 1800, ce Samuel Willard à la tête de 25 associés demande une concession dans Stukely qui englobe 11 rangs de 28 lots de 200 acres chacun, bornée au nord par le canton d'Ely, au sud par le canton de Bolton, à l'est par le canton d'Orford et à l'ouest par le canton de Shefford.

Nommons ici, un pionnier évangélique de la région, le Révérent Reubin Garlick, missionnaire de

Milford, Massachusetts, qui vient desservir la population anglaise de 1799 à 1805 (année de son décès); il est inhumé à Waterloo.

Nous ignorons le nom du premier colon canadien-français, cependant des écrits nous apprennent que les premiers francophones sont des miliciens licenciés après la guerre canado-américaine (1812 - 1815).

Le 27 mars 1827, venant de L'Acadie, région de St-Jean, Constant Cartier (capitaine licencié), ses fils Constant et Augustin Cartier obtiennent de la Couronne 800 acres sur les lots 13 - 14 - 15 des rangs 10 et 11.

Le 30 juin 1827, François Languedoc obtient, lui aussi, 800 acres plus au sud, sur les rangs 1 - 2 - 3.

Le 14 décembre 1836, Pierre, Augustin et Constant Cartier obtiennent d'autres lots dans les rangs 10 et 11 puis, en 1838, une autre portion de 600 acres.

Que deviennent ces gens ?

La plupart disparaissent ne laissant aucune trace de leur passage.

La distance qui sépare le territoire de ses colons potentiels retarde la colonisation. Les statistiques indiquent 388 habitants dans le canton de Stukely en 1830.

Que se passe-t-il au Québec pendant les années 1830 - 1838 ?

Les chefs de file canadiens-français éprouvent des difficultés au gouvernement pour défendre nos droits. En 1837, la situation est si grave qu'elle se termine par des affrontements armés qui se déroulent dans la vallée du Richelieu où se regroupent les Patriotes. Les Anglais, vainqueurs, sous les ordres de Colborne

« le vieux Brulôt », incendient les villages de Saint-Denis, Saint-Charles, Napierreville, Saint-Michel, Châteauguay, Beauharnois et au nord de Montréal, Saint-Eustache et Saint-Beboît. Autres conséquences de cette révolte: loi martiale à Montréal, des morts, des exilés, une douzaine de condamnés à la potence et des recherchés.

Y a-t-il une relation entre ces troubles et le peuplement massif de notre canton vers la même période?

Nos premières familles canadiennes-françaises établies en permanence viennent de La Présentation, Saint-Hyacinthe, Saint-Denis, Saint-Antoine-de-Richelieu, Saint-Charles, Saint-Luc-de-Richelieu, Iberville, Saint-Jean, Châteauguay, Saint-Mathias, Chambly, Sorel, Montréal, Saint-Laurent, Sainte-Geneviève-de-Pierrefonds, Saint-Louis de Lobinière, Saint-Hilaire, Beloeil, Sault-aux-Récollets, Saint-Aimé-d'Yamaska et surtout de Saint-Césaire, paroisse qui donne les services religieux à nos pionniers.

En 1834, la compagnie British American Land Co., ayant son siège social en Angleterre, possède un bureau d'affaire à Sherbrooke. Elle transige plusieurs contrats avec les premiers colons de Stukely. En 1842, elle obtient 2658 acres dans les rangs 5 - 6 - 9 - 10 et 11 de notre canton.

Entre 1840 et 1850, la paroisse de Notre-Dame-de-Bonsecours (North Stukely) est très étendue. Le peuplement commencé depuis plusieurs années augmente rapidement. À l'intérieur de son territoire se forment quatre paroisses: Valcourt (1852), Sainte-Anne-de-la-Rochelle (1857), Lawrenceville (1922), et une partie de Racine (1906).

Dès 1835, les Lefebvre, Surprenant, Longtin, Depelteau, Barbeau, Hébert, Pinsonneau, Lisabelle vivent à Stukely. Des parents et des amis les rejoignent. On retrace les noms des Archambault, Berthelette, Boissé, Bombardier, Boudreau, Bouthillette, Compagnat, Couture, Dulude, Gagnon, Lapalme, Lemay, Messier dit Saint-François, Rivard-Dufresne, Roberge, Tessier, etc.

Nos pionniers s'installent dans les rangs 10 et 11 puis dans les rangs 7 et 8. Une descendance directe de ces pionniers occupait encore la terre ancestrale, il y a quelques années: dans le Rang 8, les Gagnon, d'André à Jean-Paul; dans le Rang 10, les Tessier, de Charles à Léopold et de Louis-Pascal à Emmanuel.

Louis-Pascal Tessier recevait les premiers missionnaires pour les offices du culte; aux limites de son lot se firent les premières sépultures de Stukely.

Dans les 7^e et 8^e rangs (Route 220) se forme le village de North Stukely (Notre-Dame-de-Bonsecours), à la croisée de la première route de l'Estrie qui relie, depuis 1835, Montréal à Sherbrooke et de sentier qui relie Melbourne à Sherbrooke.

En même temps, des lots sont habités dans La Grande-Ligne, le rang A, les rangs 5 et 6.

Plusieurs rangs sont doubles. Le sud et le nord du chemin s'identifient d'un numéro différent. Ainsi se jumellent sur la même route les rangs 5 et 6, les 7 et 8, les 9 et 10.

À l'aide d'une boussole ou d'un guide, les colons se dirigent vers leurs lots. Les longues distances se parcourent souvent l'hiver, leur marche étant facilitée par les cours d'eau et les marécages gelés.

Nos ancêtres ont choisi de bâtir ce coin de pays tout neuf. Leur réussite est un exemple de courage, de vaillance, de foi religieuse profonde et de talents diversifiés.

Les descendants de cette race valeureuse et les résidents de la dernière heure rendent un hommage reconnaissant à tous ces pionniers fondateurs.

(1) Loyalistes: Américains fidèles au roi d'Angleterre.

(2) Stukely: nom d'un village d'Angleterre.

[revenir au début](#)

À L'OMBRE DU CLOCHER

La paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours de Stukely-Nord est la première paroisse du district de Bedford située dans le canton de Stukely, partie est. Elle est bornée au nord par le canton d'Ely, au sud par le canton de Bolton, à l'est par le canton d'Orford et à l'ouest par le canton de Shefford.

Nos archives citent le nom des familles venues de la région de Saint-Hyacinthe et de la banlieue de Montréal. Nous lisons que les Tessier, les Gagnon, les Lussier, les Beauregard, les Plante, les Roberge, les Berthelette, les Lapalme, les Bourassa furent les premiers en poste en 1839 et au printemps 1840.

L'affluence fut telle qu'un premier missionnaire, monsieur Joseph Médore Limoge fut envoyé de Saint-Hyacinthe pour dire la première messe en juin 1840 au Rang 10, où se trouve aujourd'hui (en 1990 la terre de monsieur Bruno Jodoin), où quelques défunts furent enterrés.

D'autres missionnaires ont succédé à monsieur Limoge: Pierre Lafrance (1839 - 1841), Félix Perrault (1841 - 1842), François Marie Lamarre (1840 - 1844), Louis Turcotte (1844 - 1848), Joseph Magloire Limoge (1845 - 1846), Joël Prince (1846 - 1847), Pierre Boucher (1847), Edmond Leblanc (1848), Étienne-Hippolyte Hinks (1848 - 1849).

De jour en jour, de nouveaux défricheurs viennent s'installer. Pendant l'été 1848, on construit la première chapelle. Elle fut élevée sur le lot 21 du 8e Rang de Stukely à quelque cent pieds au sud-est de l'église actuelle.

Dès le 25 janvier 1846, nos registres font mention du « mariage entre Sifroi Boudreau, fils majeur d'Alexie Boudreau et de Josephte Grenier d'une part et d'autre part, Zoé Cardinal de Stukely, fille mineure de défunt Joseph Cardinal et défunte Clémence Séguin, en leur vivant de Saint-Denis » À ce mariage, notons la présence d'amis des époux; Pierre Beauregard, Jacques Moisan et Gédéon Robert. Sifroi possède à partir du 15 juillet 1857, un titre de cession de 50 acres de terre du lot 18 obtenu de « The British American Land Company», au coût de 163 \$.

La première chapelle avait un jubé dans lequel on installe 20 bancs qui « sont vendus » le 17 juin 1849. Il est à noter que la cloche ne fut bénite que le 16 décembre 1858 et porta le nom de Marie Hortence.

Le 26 novembre 1848, les premiers paroissiens se réunissent à la porte de l'église pour choisir un bedeau et établir son salaire: monsieur Louis Messier est nommé.

Le 25 décembre de la même année, on procède à l'élection des premiers marguilliers: Calixte S. Gigon, Louis-Pascal Tessier et André Bellerose.

Monseigneur Jean-Charles Prince, évêque de Martyropolis, coadjuteur de l'évêque de Montréal, procède à la première visite pastorale à Notre-Dame-de-Bonsecours les 24, 25 et 26 janvier 1849. Dans son rapport nous pouvons lire: À TOUS CEUX QUI LES PRÉSENTES VERRONT, SAVOIR, FAISONS: « Qu'aujourd'hui vingt quatrième jour de janvier mil neuf cent quarante-neuf, étant en visite pastorale dans les Townships de l'Est, nous avons béni solennellement et suivant le rite du Pontifical Romain, la première chapelle catholique bâtie dans les Township de Stukely, érigée à Dieu sous l'invocation de Notre-Dame-de-Bonsecours, ladite chapelle ayant 63 pieds de longueur par 36 pieds de largeurs et étant fournis d'une bâtisse adjacente de 31 pieds sur 24, dont partie employée en sacristie et le reste destiné au logement du Prêtre Missionnaire dont nous avons, le premier, occupé les appartements, dans le temps de notre visite. »

C'est monsieur Octave Monet qui fut nommé le premier curé en 1849. Il y demeura jusqu'en 1854. Puis ce fut monsieur Ferréol Tremblay 1854 - 1857.

Le premier août, c'est l'érection canonique. « Jean-Charles Prince, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Évêque de Saint-Hyacinthe. À tous ceux qui les présentes verront, savoir faisons que vu: 1 - La Requête à nous adresser le dix-sept avril dernier par la majorité des habitants franc-tenanciers des quatorze derniers numéros dans chacun des onze rangs de Township de Stukely, District de Montréal, Diocèse de Saint-Hyacinthe, professant la Religion Catholique, et demandant l'érection en paroisse du territoire qu'ils habitent pour les raisons y énoncées, 2 - La commission par Nous donnée sur la dite Requête le six mai dernier à Monsieur Louis-Misael Archambault, l'un de nos archiprêtre et curé de Saint-Hugues, pour se transporter sur les lieux, y vérifier les faits allégués de la dite Requête, et Nous faire son par écrit, 3 - La procédure du dit Monsieur Archambault, notre député susdit sur la commission, 4 - Les notices légales qu'il en a données aux intéressés, 5 - Le rapport légal et par écrit qu'il Nous a fait le vingt-sept juin dernier constatant les faits et allégués de la dite Requête, ainsi que la majorité des habitants francs-tenanciers intéressés;

En conséquence, le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons érigé et érigerons par les Présentes en titre de Cure et de paroisse, sous l'invocation de Notre-Dame de Bonsecours, dont la Fête se célèbre tous les ans le vingt-quatrième jour de mai, les quatorze derniers Numéros dans chacun des onze rangs du Township de Stukely, formant une étendue de territoire d'environ cinq milles et demi de front sur environ onze milles de profondeur, borné comme suit, savoir au Nord par le Township d'Ely, à l'est par le Township d'Orford, au Sud par le Township de Bolton et à l'Ouest par la ligne qui sépare les quinzièmes Numéros des quatorzièmes Numéros dans chacun des onze rangs du dit Township de

Stukely, pour être la dite Cure et Paroisse de Notre-Dame de Bonsecours de Stukely entièrement sous Notre juridiction spirituelle, à la charge par les curés et desservants qui y seront établis par Nous ou nos Successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique en usage dans ce diocèse, spécialement d'administrer les Sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la Religion aux Fidèles de la dite Paroisse, enjoignant à ceux-ci de payer aux dits curés ou desservants les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans le Diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiennent à la Religion et qui intéressent le salut éternel.

Mais comme le présent Décret est purement ecclésiastique, et qu'il ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera revêtu de Lettre Patentes de Sa Majesté, Nous recommandons aux nouveaux paroissiens de la dite paroisse de Notre-Dame de Bonsecours de Stukely de se pourvoir au plus tôt auprès des autorités compétentes pour en obtenir la reconnaissance au civil.

Sera le présent Décret lu au prône de la messe Paroissiale de la nouvelle paroisse de Notre-Dame de Bonsecours de Stukely le premier dimanche après réception.

Donné en duplicata à Saint-Alexandre-de-Bleury, dans le cours de Nos visites pastorales, sous notre seing et sceau et le contre-seing de Notre Secrétaire le premier août mil huit cent cinquante-six. J. C. Évêque de Saint-Hyacinthe. Par Monseigneur, L. Z. Moreau, ptre, Secrétaire. »

De 1857 à 1860, c'est monsieur George Stanislas Delorme qui dirige la paroisse. Monsieur Charles Louis Norbert Gauthier est curé de 1860 à 1869; puis c'est monsieur François Michon qui lui succède, en 1869. Monsieur Michel Godard le remplace de 1869 à 1871.

Vers la fin de l'année 1871, arrive monsieur Louis Magloire Deschamps. C'est pendant son séjour que les paroissiens construiront une nouvelle église, une sacristie et un presbytère dont ils seront très fiers.

Dès le 25 décembre 1874, les marguilliers anciens et nouveaux avec les francs-tenanciers de la paroisse autorisent un ancien marguillier, monsieur Michel Bessette, à faire l'acquisition, au nom de la Fabrique, d'un terrain situé près de la chapelle pour la construction d'une nouvelle église.

Le 4 mai suivant, on procède à l'élection de quatre syndics responsables du programme de la construction; il s'agit de : Joseph Jetté, François-Xavier Gilbert, Antoine Senécal, Charles Pratte et un peu plus tard, Antoine Audet.

Monseigneur Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke, procède à la bénédiction de la pierre angulaire le 27 juillet 1876 et à la bénédiction de l'église entière le 3 octobre 1878. Voici ce que Monseigneur Racine écrit dans les registres des Actes de délibérations de la paroisse :

« Le trois octobre mil huit cent soixante-dix-huit, nous soussigné Évêque de Sherbrooke, avons béni, avec les solennités prescrites, la nouvelle église paroissiale de Notre-Dame-de-Bonsecours de Stukely; la dite église construite en pierre, de cent onze pieds de longueur en dedans, cinquante-quatre pieds de largeur en dehors, de trente pieds de hauteur au-dessus des lambourdes; les plans ont été tracés par messieurs Bourgeau et Leprohon, architectes; la maçonnerie a été faite par monsieur Joseph Barbeau, la charpenterie par messieurs Joseph Jetté, président, Charles Pratte, Xavier Guilbault, Antoine Senécal et Antoine Audet, La première messe a été chantée par messire A. E. Dufresne, vicaire général du diocèse de Sherbrooke. Les mêmes maçons et charpentiers ont construit en même temps une sacristie en pierre de vingt-quatre pieds de largeur par trente de longueur ainsi qu'un passage couvert pour servir de communication entre l'église et la sacristie.

Le même jour, nous avons béni le presbytère construit à deux étages, en bois, de trente pieds de largeur, par quarante de longueur. Le coût de l'église a été de quinze mille piastres et celui du presbytère de mille cinq cents piastres. Ont été présents un grand nombre du clergé qui ont signé avec nous. »

Le trois novembre 1906, monsieur Louis Magloire Deschamps décède à la paroisse et monsieur Antonio Lebel lui succède en 1907.

La même année, monseigneur Paul Côté, p.d. est nommé curé. Il dirigera la paroisse durant 20 ans.

Monseigneur Côté agrandit les transepts de l'église. Monsieur Joseph Gendron, maçon, dirige tous les travaux d'agrandissement. Le 4 juillet 1909, monseigneur Paul Laroque, deuxième évêque de Sherbrooke, procède à quatre ordinations dans l'église de Bonsecours. Il s'agit de: l'abbé Joseph Hormidas Chabot, l'abbé Raoul Dubé, l'abbé Stanislas Xavier Gosselin et l'abbé Alphonse Desjardins Richard.

Le 5 mai 1914, on procède au baptême de la cloche. Cette cloche pesait 2360 livres et fut baptisée « Mgr Laroque ». Son parrain, monsieur Georges Bolduc, sera maître de chapelle durant 29 ans à Bonsecours.

Monsieur Henri Josaphat Coiteux succède à monseigneur Paul Côté en 1927.

Vers les années 1929 - 1930, monsieur Joseph-Adélarde Boisvert, construit le presbytère actuel, maçonnerie et plâtre inclus; il fait don d'une partie de son travail à la Fabrique.

Avec le bois réchappé de l'ancien presbytère, on construit une salle paroissiale près du presbytère actuel.

En même temps, monsieur Coiteux s'occupe de transférer l'ancien cimetière situé proche de l'ancienne chapelle au lieu actuel.

Monsieur Georges Bolduc, notable de la paroisse, construit le calvaire actuel. Monsieur Joas Jetté en défraye le coût en mémoire de ses parents qui sont enterrés sous le calvaire avec 3 anciens curés exhumés du cimetière des prêtres: messieurs Deschamps, Lebel et Côté.

En 1938, monseigneur l'évêque nomme monsieur Roch Eugène Marie Poitras pour succéder à monsieur Coiteux, récemment nommé à Sainte-Bibiane de Richmond. Monsieur Poitras est un homme vigoureux et actif.

Aussi ne manque-t-il pas de souligner avec faste le centenaire de la paroisse en 1940. Les fêtes du centenaire sont célébrées durant trois journées: 31 août, 1er et 2 septembre; elles sont précédées d'une grande kermesse de quatre jours qui se déroule sous une immense tente élevée près de l'église.

En 1945, monsieur Euclide Rousseau est nommé curé pour remplacer monsieur Poitras qui fondera la paroisse Saint-Jean-Bosco à Magog.

La paroisse de Bonsecours a toujours été fière d'avoir donné au diocèse de Sherbrooke son troisième évêque en la personne de monseigneur Alphonse-Osias Gagnon. Son père est Maxime Gagnon et sa mère Éloïse Vaillancourt. Ordonné prêtre le 8 juillet 1883, il est sacré évêque le 29 juin 1923. Élu évêque de Sherbrooke le 23 juin 1927, il est intronisé le 29 septembre de la même année. Monseigneur Gagnon décède le 12 février 1941 à l'âge de 80 ans.

La même année, à Bonsecours, monseigneur Desranleau procède à la bénédiction d'une croix au lieu même de la naissance de monseigneur Gagnon.

Monsieur Euclide Rousseau construit un couvent en 1949 pour les enfants de Bonsecours. On raconte que le curé désire tellement son école qu'il va lui-même faire la coupe de bois chez les cultivateurs de la paroisse.

Puis c'est l'arrivée de monsieur l'abbé Laetaré Vaillancourt en 1958. Monsieur Vaillancourt ne demeure qu'une année à la tête de la paroisse et cède la place à monsieur l'abbé Gabriel Morin en 1959.

En 1960, monseigneur Cabana procède à la consécration de l'église de Bonsecours: **LA SEULE ÉGLISE DE MARBRE DANS LA PROVINCE.**

« La chose paraîtra sans doute aussi étrange et inouïe à nos lecteurs qu'à nous-même: pourtant c'est un fait dûment constaté et vérifié: l'église paroissiale Notre-Dame de Bonsecours est la seule église de la Province dont le revêtement extérieur soit tout en marbre blanc. On dit même, que ce cas serait unique au Canada ... Ce riche matériel, si rare dans la structure extérieure des églises, avait

été gratuitement fourni, en 1878, par un résident de l'endroit monsieur Ferdinand Lachance, aux paroissiens et au curé constructeur de l'église, messire Louis Magloire Deschamps. Ce marbre avait été extrait d'une carrière située à Sainte-Anne-de-la-Rochelle à quelques milles de Bonsecours. Cette carrière est aujourd'hui exploitée par la compagnie Delbo dont les principaux actionnaires sont des descendants du généreux donateur.

Ce fait assez singulier avait déjà été signalé dans notre région. Pourtant il passe encore inaperçu la plupart du temps et il demeure assez inconnu. Si bien que dans une nouvelle récente, où nous annonçons la bénédiction de l'église paroissiale, nous avons décrit ce temple comme " construit de pierre de granit. " (Messenger du 4 juin et du 2 juillet), puisqu'un passant non averti ne suppose pas de prime abord qu'il s'agit de marbre. Reproduisant cette nouvelle du Messenger, d'autres journaux ont répété la même méprise. Prenant aujourd'hui avec bonheur l'occasion de corriger cette erreur, nous signalons volontiers ce " détail ", en ajoutant qu'une autre église, celle de Sainte-Anne, a failli jouir du même sort dans notre diocèse. On remarquera qu'en effet que l'église de Sainte-Anne-de-la-Rochelle a une base construite en marbre blanc, tandis que le reste de l'élévation est en granit. »

En 1962, monsieur l'abbé Gabriel Morin est remplacé par l'abbé Gérard Beauregard. Puis c'est la catastrophe. « L'ÉGLISE DE BONSECOURS EST DÉTRUITE PAR LE FEU ». Voilà ce que titrait la Voix de l'Est, du jeudi 28 mai 1964. « D'après les paroissiens, l'incendie aurait débuté vers 3 h 30 de l'après-midi au moment où la foudre serait tombée sur le toit de la vieille église construite à l'extérieur de marbre calcaire et à l'intérieur de bois. MM. Marcel Roberge, André Archambault et quelques paroissiens se sont même rendus dans le grenier de l'église avec des extincteurs chimiques pour combattre l'élément destructeur ... mais peine perdue. » L'incendie de l'église de Bonsecours fut une perte irremplaçable.

Malgré la catastrophe, il faut continuer à vivre. En 1964, monseigneur Georges Cabana nomme monsieur l'abbé Robert Marcoux pour relever le défi de construire une nouvelle église. Dès son arrivée, monsieur Marcoux s'attelle à la tâche. Le 21 août 1966, le même monseigneur Cabana bénit le nouveau temple édifié grâce à la générosité des paroissiens et de son pasteur. Monsieur l'abbé Marcoux dirige la paroisse durant 20 ans.

Le 3 août 1984, monseigneur Jean-Marie Fortier nomme l'abbé Roland Lebeau pour succéder à monsieur Marcoux.

À l'arrivée du nouveau curé, les marguilliers, avec l'aide des paroissiens, font un ménage à l'intérieur et à l'extérieur du presbytère. Tous les plafonds, les murs, les boiseries et les planchers sont rafraîchis. À l'extérieur, le toit est goudronné, la galerie, les fenêtres et les corniches sont repeintes.

Infatigables, les marguilliers et les paroissiens continuent les rénovations.

Au mois de décembre 1984, avec l'aide précieuse de monsieur Arthur Boisvert, on installe un autel du Saint-Sacrement. Cet autel en marbre noir est un don de la paroisse Saint-Isaac-Jogues d'Asbestos. Pour compléter l'autel, les chevaliers membres du 4e degré des Chevaliers de Colomb de la paroisse font cadeau d'un tabernacle.

En 1988, en prévision du 150e anniversaire de la paroisse, les marguilliers et toute la communauté décident de faire la rénovation du chœur de l'église.

Pendant ce temps le curé s'entoure de collaborateurs. Le 5 novembre 1988, c'est la fondation de Conseil paroissial de pastorale (C.P.P.) qui a pour objectif de seconder le curé dans son rôle de pasteur. C'est le pendant pastoral du Conseil de Fabrique qui aide le curé dans son rôle d'administrateur de la paroisse.

Puis vient la mise sur pied des comités de liturgie et de la pastorale scolaire.

Le chant liturgique a toujours occupé une place importante dans la communauté Notre-Dame-de-Bonsecours.

Dans des notes dictées à un journaliste par madame Rose-Alma (Joseph) Sicotte, en 1947, on retrouve que « le premier chantre de Bonsecours est monsieur Charles Tessier, du temps de monsieur le curé Deschamps, en 1871 ... »

Par la suite on se souvient de messieurs Octave Tessier (fils de Charles), Napoléon Deschamps, Joseph Marchessault et Sylvani Compagnat qui sont chantres ou maîtres-chantres.

Madame Alphonsine (Napoléon) Deschamps est la première femme à toucher l'orgue.

En 1918, Léopold Tessier (petit-fils de Charles) prend la relève. En 1940, la paroisse fait l'acquisition d'un orgue Casavant; monsieur Léopold Tessier en joue jusqu'en 1964.

Le chœur de chant, exclusivement masculin à ce moment-là, se compose de messieurs, Jean-Marie Benoit, Romain Boudreau, Omer-Chéri Bolduc, Adrien Bouthillette, Léon Bouthillette, Alfred Casavant, Lodias Corbeil, Paul-Émile Corbeil, Joseph David, Ubald Desmarais, Lionel Dulude, Benoît Gagnon, Gérald Goyette, Antonio Perras, Fernand Plante, Fernand R. Plante, Alcidas Rivard, Alphide Roberge et Rosario Sicotte sous la direction de monsieur Georges Bolduc, maître-chantre de 1935 à 1964. On nommait maître-chantre celui qui dirigeait les chantres les dimanches, les jours de fêtes d'obligations, aux funérailles et qui chantait les vêpres et les grand-messes sur semaine.

De 1938 à 1945, durant les mariages et certaines cérémonies religieuses, le chant est exécuté par Suzanne Lussier, Paulette Claire et Aline Jauron, Evelyne Côté, Aldéa Dulude, Jésusette Beauregard,

Cécile et Gertrude Brodeur. Mademoiselle Jeanne D'Arc Allaire les accompagne à l'orgue.

De 1949 à 1965, la relève du chant est assurée par Isabelle Dupont, Lucienne Blanchard, Josette Lussier, Laure Plante, Lucille, Laurette et Lawrence Corbeil, Gisèle et Hélène Bolduc, Agathe Côté, Lucille et Lucienne Tessier, Gilles Ménard, Ida Goyette, Irène Plante et Jacqueline Simoneau. Jacqueline Plante les accompagne à l'orgue.

Durant l'hiver 1938 - 1939, nos chantres suivent des cours de chants grégoriens à Lawrenceville sous la direction de monsieur l'abbé Jean-Charles Bourget, curé de Sainte-Anne-de-la-Rochelle.

Après l'incendie de l'église, le 27 mai 1964, le chant est interrompu pendant un certain temps.

À l'automne 1966, Fernand Plante, aidé de sœur Imelda Lemieux, fonde une chorale mixte avec monsieur Omer-Chéri Bolduc à l'orgue. Les chants sont maintenant en français.

Les personnes qui prennent une part active à cette chorale, tout en suivant des cours de chant à Magog avec l'abbé Marc-André Poulin, sont principalement: Angèle et Gérard Berger, Donat Berthelette, Rolande Bolduc, Simone et Adrien Bouthillette, Bernard Corbeil, Cécile et Lionel Dulude, Alice et Conrad Gagnon, Irène Laliberté. Jésusette Perras, Thérèse Royer auxquels se joignent pour des circonstances particulières, Diane Corbeil et Francine Royer. Après le décès de Fernand Plante en 1974, sœur Imelda continue à diriger jusqu'à son départ de Bonsecours.

Pendant quelques années, des groupes se forment temporairement pour souligner la période estivale, Noël ou les événements importants de la vie religieuse. Souvenons-nous de Denise Bouthillette qui dirige le chant pendant cinq années. Puis, la direction de la messe de minuit est assurée successivement par Jeannine Choinière, Jean-Paul Lebeau, Jacqueline Plante et Florian Gagnon.

Au cours de l'année 1983, une chorale se forme pour chanter la messe du dimanche et de la fête de Noël.

Le 11 janvier 1984, la chorale se donne un conseil d'administration sous la présidence de Jeannine Choinière (janvier à mars) puis de Gilberte David (mars à septembre), Françoise F. Archambault accède à la présidence en septembre 1984. Durant cette année, le chant est assuré par la chorale à la messe du samedi soir. Conformément à une proposition adoptée à l'assemblée générale du 2 octobre, à l'avenir la chorale chantera à la messe du dimanche. En s'accompagnant à l'orgue, Céline Champigny chante à la messe du samedi soir.

Le 6 avril 1986, le groupe sera institué en corporation sous la dénomination sociale « Chorale Notre-Dame-de-Bonsecours Inc. » À ce moment les administrateurs sont: Françoise F. Archambault (présidente); Mariette Maurais (vice-présidente); Edgar Belhumeur (secrétaire); Chantal G. Duplessis (trésorière) et Monique R. Gagnon (conseillère).

Ces dernières années, les choristes ont connu plusieurs directeurs musicaux: Jeannine Choinière en 1983 - 1984; Céline Champigny en 1984; Florian Gagnon de 1984 à 1988; Bertrand Gagner d'octobre 1988 celui-ci agissait déjà comme directeur suppléant à l'hiver de 1986 et à celui de 1987.

À l'orgue nous retrouvons tour à tour Céline Champigny, Hélène Lussier, Édith Lussier, Jacqueline Plante et en 1990 Isabelle Laporte. Faute de candidats, les directeurs musicaux ont dû se débrouiller sans organiste pour des périodes plus ou moins longues.

Une contribution à souligner est celle de Diane Bélanger, soliste, qui prête sa voix lors de certaines cérémonies de 1985 à 1987.

Depuis 1987, la Chorale Notre-Dame-de-Bonsecours est invitée à chanter chaque année à la fête de Sainte-Anne-de-la-Rochelle.

L'assemblée générale du 29 septembre 1988 confie l'administration de la chorale pour l'année 1988 - 1989 à Chantal G. Duplessis (présidente et trésorière), Bernadette Berthelette (vice-présidente), Andréa B.-Gagnon (secrétaire), Réal Jodoin et Bernard Corbeil (conseillers).

Quinze à trente choristes se partagent les pupitres de soprano, ténor, basse et pour certaines occasions, alto. Ils répètent une fois la semaine. Parmi ces choristes un groupe se forme selon la disponibilité de chacun pour chanter les funérailles.

Dans des cadres différents, les membres se rencontrent, échangent, se divertissent et chantent à l'occasion des fêtes paroissiales, de la Saint-Jean, de Noël, des sucres, de soirées récréatives, du pique-nique annuel, etc.

Et pourquoi ne pas s'offrir une pièce de théâtre ou un concert à l'occasion ?

Pour parodier la chanson de Gilles Vigneault: « Gens de Bonsecours, c'est votre tour, de vous laisser parler d'amour ... »

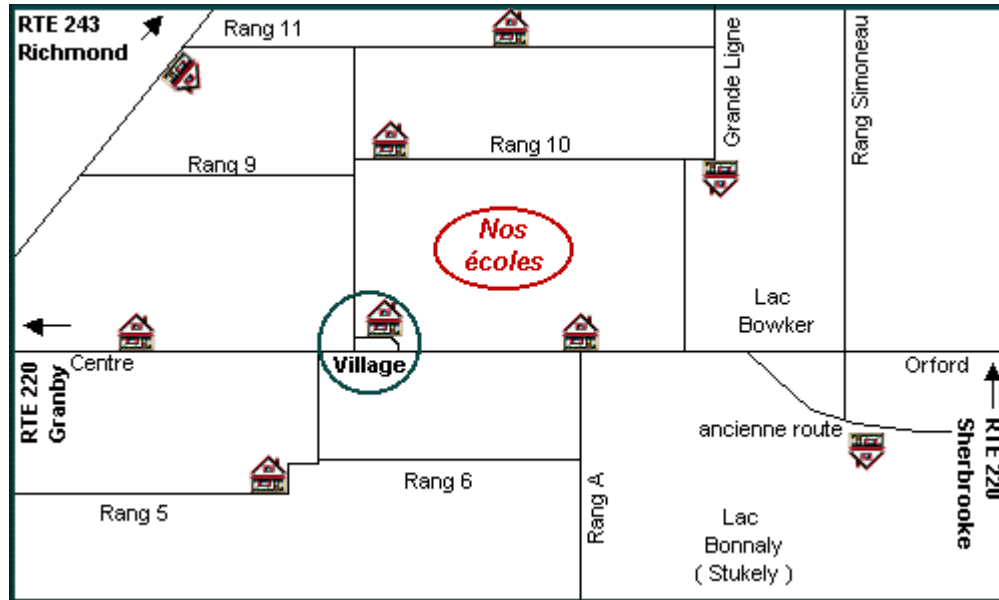
Il est à noter que la Paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours voit naître plusieurs religieux, tel que Mgr Alphonse-Osias GAGNON (1860 - 1941), Gabriel COUTURE (1902 ...), Roger COUTURE (1921 - 1983), Raphaël COUTURE (1900 - 1988), Stanislas GOSSELIN (1884-1940), Léonce MILLETTE (1899 - 1976), Omer ARCHAMBAULT (1913 - 1982), Edmond BERTHELETTE (1911 - 1983), Roland BOURASSA (1912 ...),
et mesdames:
SOEURS DE LA PROVIDENCE DE MONTRÉAL: Marie-Emma LEMAY (1902 - 1975), Marie-Anna BOISSÉ (1924 ...), Monique BOISSÉ (1929 ...),
SOEURS SAINT-JOSEPH DE ST-HYACINTHE: Léonora CORBEIL (1884 - 1928),

Hélène LEMAY (1900 ...), Marie-Louise LEMAY (1902 - 1982),
Jeanne GAGNON (1910 - 1966), Ida BRODEUR (1915 ...), Marie-Stella MONAST (1924 ...), Laurette
MONAST (1925 ...), Brigitte LEMAY (1926 ...) « élevée à Bonsecours »
FILLES DE LA CHARITÉ-DU-SACRÉ-COEUR: Laura DESMARAIS (1895 - 1973),
Maria BERTHELETTE (1898 - 1985), Edwilda BOISSÉ (1898 ...),
Germaine MAYNARD (1907 ...), Françoise LAVIGNE (1920 - 1969),
SOEURS CONGRÉGATION SAINTE-CROIX: Gertrude MILLETTE (1893 - 1987),
Solange MILLETTE (1902 ...),
SOEUR SAINT-JOSEPH DE SAINT-VALIER, QUÉBEC:
Marie-Anna BERTHELETTE (1918 ...),
SOEURS SAINTS-NOMS-DE-JÉSUS-ET-MARIE:
Évangéline COURTEMANCHE (1901 - 1983), Gervaise COURTEMANCHE (1913 - 1977),
SOEUR DOMINICAINE DU SAINT-ROSAIRE DE SAINT-HYACINTHE:
Jeanne-Thérèse CORBEIL (1919 - 1969)
SOEURS GRISE DE SAINT-HYACINTHE: Céline TESSIER (1852 - 1932),
Brigitte MILLETTE (1892 - 1983),
PETITES SOEURS DE LA SAINTE-FAMILLE: Célima BOISSÉ (1873 - 1908),
Palma BRODEUR (1897 - 1984),
SOEUR DE LA CONGRÉGATION NOTRE-DAME: Blanche GOSSELIN (1895 - 1980)
« baptisée à Bonsecours »

[revenir au début](#)

ÉLAN VERS LE SAVOIR

« Notre démarche ne cesse de dépasser (le passé), mais il est comme
le soleil qui par derrière, ne cesse de l'éclairer » (Lavelle).



ÉPOQUE 1840 - 1872 Durant ces premières années de colonisation, notre monde scolaire, comme organisation structurelle, était inexistant. Donc, en général, la plupart des jeunes recevaient de leurs parents, les notions essentielles pour se débrouiller et faire face à l'avenir d'une façon convenable. Quelques parents plus fortunés engageaient une personne plus instruite, de leur entourage, pour donner des cours à leurs enfants. (Alphonse-Raymond Bombardier op. cit. P. 176)

En 1801, c'est l'*Institution Royale*: les écoles relèvent directement du Gouverneur.

- 1829, les contribuables choisissent des *Syndics*.

- 1841, élection de *Commissaires*.

- 1843, établissement des *Corporations scolaires*.

Notre *corporation scolaire* est la « *Township de North Stukely* ». Avant l'année 1844, il existe une maison d'école à Stukely dont on ne connaît pas le site. À cette date les commissaires Calixte S. Gigon et Henry Lawrence mentionnent l'achat d'un terrain avec école attenante.

- 1852, la Corporation est présidée par Michel-Adrien Bessette et les commissaires sont: Léon Ducharme, Louis-Pascal Tessier et Gabriel Tessier. Cette même année, Charles Tessier vend un terrain, environ six louis, pour bâtir une école au Rang 8 (village); la construction coûtera une trentaine de louis.

- 1852, il existe une école dans le Rang 10 et le Rang 11, là où se sont installés nos pionniers.

- 1872 - 1878, Charles Tessier préside la Corporation; les commissaires sont: Jean-Baptiste St-Pierre, Antoine Sénécal, Thomas Lemay et François Guilbeault.

On retrouve dans leurs minutes le salaire des institutrices: 1872 (90\$), 1879 (95\$), 1889 (100\$), 1890 (110 \$).

On trouve dans les écrits des minutes de 1872 que monsieur Cyprien Loiselles donne un terrain situé au coin du Rang 6 et du Rang A pour construire une école. Combien de temps a-t-elle été utilisée ? ... A-t-elle été construite ? Aucune réponse dans les documents disponibles.

Les présidents suivants succèdent à Charles Tessier: Charles Ruel (1878 - 1879), Charles Gendron (1879 - 1883), François Desmarais (1883 - 1884), Louis Boisvert (1884 - 1887), Eustache Courville (1887 - 1889) et Fermont Lespérance (1889 - 1890).

PÉRIODE 1890 À 1930

La corporation scolaire est active. Vers les années 1900, chaque rang possède son école soulignant ainsi l'importance accordée à l'instruction.

Après avoir bâti toutes ces écoles, la Corporation trouve le financement (gouvernement et contribuables) pour l'entretien et l'engagement des institutrices. L'enseignement est suivi par une double visite annuelle d'un inspecteur qui est chargé de faire appliquer les programmes d'étude du Ministère. Il doit donner un rapport écrit à la Corporation locale.

Certains noms d'*inspecteurs* d'école: J. E. Genest Labarre, J. Curot, Camille Girard, Cléophas Gagnon, Lionel Marquis, Robert St-Laurent, Antoine Audet, Eddy Dessureault, Louis-Phillipe Lacroix, Gérard Perreault, et François Trépanier.

Pendant quelques années, les commissaires accompagnaient l'inspecteur dans ces visites. C'était l'occasion de distribuer des prix (aux frais des municipalités). La moitié de ces prix devait être des livres canadiens afin d'encourager les auteurs de chez nous (par décret du département de l'Instruction publique, 1926).

La tâche d'inspecteur est abolie en 1965.

On chantait l'hymne national, « O Canada », dans toutes les écoles.

Présidents de 1931 au 30 juin 1972 (fin de la Commission scolaire de Bonsecours): Onézime Thibault (1931), Joseph Therrien (1938), Omer Monast (1945), Romain Boudreau (1953), Alcide Jeanson (1954), Benoit Gagnon (1956), Sylvio Archambault (1960), Conrad Simoneau (1961) et Gérard David (1965 - 1972).

Quelques-uns des *secrétaires* scolaires: Georges Bolduc, Alexandre Dufour et Lionel Fleurant.

Dans les années « 40 », chaque école porte un nom différent: Notre-Dame de la Paix, Notre-Dame-de-Fatima, Notre-Dame-des-champs, Notre-Dame-du-Saint-Sacrement, Notre-Dame-des-neiges, Saint-Michel, etc.

- 1947: demande d'un octroi de 30 000 \$ pour bâtir une école complémentaire de trois salles de classe.
- 1948: réussite de la corvée dirigée par monsieur le curé Euclide Rousseau pour la construction de la nouvelle école du village qui sera érigée par Ovila Bolduc et ses trois fils. Grâce aux démarches fructueuses du député Hector Choquette, la Commission scolaire obtient un octroi de 20 000 \$. Ce bel édifice, couvent « *Notre-Dame-de-Bonsecours*, est béni en août, l'année suivante.
- 1949: arrivée des *Religieuses* de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe: Sr Thérèse-des-Anges, directeur (1 - 2 - 3e année); Sr Marie-du-Saint-Esprit, musicienne (12 élèves); Sr Imelda-du-Saint-Sacrement (de 4e à 8e année) et Sr Émile-du-Sacré-Cœur.

Des neuf écoles de la paroisse: une, celle du bas du Rang 11 (Route 243), devient la propriété de la Municipalité de Lawrenceville (1951); une autre, no 8, est fermée (1954); puis une autre, no 2, ferme aussi (1956).

- 1954: la Commission scolaire de *North Stukely* devient la Commission scolaire de *Bonsecours*. En cette même année débute le transport scolaire et la gratuité des manuels.
- 1958: fermeture de toutes les écoles restantes et construction d'une annexe au Couvent (l' école actuelle de Bonsecours).

Que sont devenues nos écoles de rang ? La plupart sont des résidences: celle du village, achetée par William Dulude (Albert Choinière); celle de La Grande-Ligne, par Charles Robidoux (Keith Woodrow); celle du Rang 11, par Marcelin Roberge et déménagée au village (Fernande Roberge); celle d'Orford, déménagée à la Base Plein Air de Jouvence (Le Foyer); celle du rang A, démolie; celle du Rang 5, déménagée à Warden (résidence); celle du centre, déménagée plus loin sur la Route 220 (résidence); celle du Rang 10 (résidence, n'existant plus aujourd'hui).

En regroupant la clientèle scolaire au village, deux circuits d'autobus assurent le transport des élèves.

Liste des *chauffeurs d'autobus scolaire*: Robert Plante (1954 - 1957), Paul Lemay (1957 - 1987), Roméo Deschamps, Émile Berthelette (1958 - 1961), Henri Picotte (1965 - 1975), Léonard Berthelette (1958 - 1961), Omer-Chéri Bolduc (1961 - 1975), Alcide Berthelette (1975 - 1984), Michel Duplessis (1984 -

1986), Maurice David (1988 - 1989), André David (1987 ...).

Le poste de *directeur-trice* d'école est créé en 1949 (responsable de l'organisation matérielle et pédagogique): des religieuses assument ce poste de 1949 à 1973; Albert Roy, de 1973 à 1976; Rénald Samson, de 1976 à 1984; Richard Paquette, de 1986 à 1988; Colette Cardin de 1988 à ----; Paul Lessard de ---- à ce jour.

Liste des *concierges*: Émile Berthelette (1955 - 1967), Arthur Massé (1967 - 1974), Lionel Baril (1974 - 1982), Roger Chaput (1982 - ____), _____ (---- - jusqu'à ce jour).

Entre 1950 et 1960, les élèves dirigés par les religieuses, participent aux *mouvements diocésains* suivants: Cercle des jeunes naturalistes, Jeunesse étudiante catholique, Croisade eucharistique, Ligue missionnaire, Dominique Savio, Cadre du Sacré Cœur et Cœur-Joie.

De 1965 à 1970, Jeunesse en marche: Vire-Vent, Jade et Youppi, qui devient en 1973: Amigo et Amisol.

En 1972, les parents d'élèves forment un « Comité d'école » qui aide au bon fonctionnement scolaire. Depuis 1988, les parents s'occupent de la bibliothèque centrale.

NOUVELLES COMMISSIONS SCOLAIRES

Le 1er juillet 1972, la Commission scolaire de Bonsecours ainsi que celles des municipalités de Lawrenceville, Sainte-Anne-de-la-Rochelle, Béthanie, Saint-Joachim et Waterloo se regroupent pour former la nouvelle Commission scolaire de Waterloo qui dispense l'enseignement préscolaire (ce qui signifie l'ouverture de maternelles pour les enfants de 5 ans) et primaire aux enfants de toutes ces localités.

Le 1er juillet 1987, c'est l'intégration des Commissions scolaires primaires de Waterloo et de Granby ainsi que la Commission scolaire régionale Meilleur pour former l'actuelle Commission scolaire des Cantons.

Bonsecours est représenté dans ces formations par: Gérard David, commissaire et président (1974 - 1986), Charles Fontaine, commissaire (1986 - à...).

Nous tenons à rendre hommage à toutes ces religieuses qui ont enseigné à Bonsecours de 1949 à 1987: Sr Thérèse-des-Anges, Sr Marie-du-Saint-Esprit, Sr Imelda-du-Saint-Sacrement, Sr Émile-du-Sacré-Cœur, Sr Anne-du-Sacré-Cœur, Sr Françoise-de-Lisieux, Sr Marguerite-Marie, Sr Élizée-du-Carmel, Sr Saint-Armand, Sr Catherine-de-Ricci, Sr Saint-Dominique, Sr Thérèse-de-Normandie, Sr Joseph-de-Nazareth, Sr Omer-Marie, Sr Saint-Gabriel-de-la-Vierge, Sr Marie-Ange, Sr Sainte-Séraphine, Sr Saint-Évariste, Sr Saint-Damase, Sr Saint-Rodrigue, Sr Saint-Florian, Sr Simone Poulin, Sr

Gemma Blanchette, Sr Juliette Vadnais, Sr Marguerite Lauzière, Sr Imelda Lemieux, Sr Mélina Capistran, Sr Jacqueline Chabot, Sr Saint-Tharsicius, Sr Saint-Zéphirin, Sr Saint-Ambroise, Sr Marguerite-de-l'Eucharistie, Sr Monique-du-Sauveur, Sr Élisabeth-du-Carmel, Sr Marie-André, Sr Marie-des-Neiges, Sr Saint-Martin, Sr Du-Saint-Nom-de-Marie, Sr Louis-de-Montford, Sr Saint-Benoît, Sr Mecthilde, Sr Luce Chapdelaine (F.C.S.C.) et Sr Laurencia Nadeau (1970 à 1987), dernière occupante du couvent.

Isolée dans son école, l'institutrice d'autrefois donnait science et éducation. Elle animait tous les cours de toutes les divisions. Les parents exigeaient en plus qu'elle ait une conduite exemplaire. Cette tâche s'appelait une vocation, aujourd'hui c'est une profession. Ce qui relie le passé au présent est, sans doute, le souci qu'ont toujours eu les enseignants d'instruire et d'éduquer les jeunes afin de les préparer le mieux possible à faire leur place dans la vie.

Quelques noms parmi le « millier » d'*institutrices* de Bonsecours, de 1877 à 1900: Martine Manseau, Alphonsine Gauthier, Hélène Proulx, Marie Vauthier, Georgina Compagna, Émilice Potvin, Arzélia Desmarais. De 1900 à 1990: Albina Corbeil, Maria Lessard, Gabrielle Marchessault, Léontine Deschamps, Marie Couture, Éva Plante, Emma Plante, Amanda Simoneau, Blanche Bousquet, Georgianna Boissé, Albina Archambault, Alexina Berthelette, Clara Archambault, Céline Berthelette, Amanda Gendreau, Yvonne Lapalme, Béatrice Boissé, Rose-Anna Plante, Florina Lemay, Georgianna Lapierre, Jeanne Beauregard, Juliette Arpin, Délicas Monast, Alberta Rivard, Alberta Casavant, Adrienne Vel, Thérèse Petit, Marie-Ange Lagrandeur, Armandine Jeanson, A. David, Amanda Plante, Alice Gariépy, Alberta Gagnon, Euphémie David, Marie-Louise Gagnon, Exéline Pigeon, Rosianne Simard, Lucienne Gravel, Cécile Robert, Bertha Gagnon, Hélène Bourassa, Corine Côté, Marguerite Côté, Hermine Gravel, Élisabeth Gravel, Éla Roberge, Alice Richer, Maria Berthelette, Nillia Champagne, Hélène Brodeur, Simone Gagnon, Jeanne-Thérèse Corbeil, Noëlla Compagnat, Noéma Bourgault, Claire Simard, Jeanne Sirard, Zélia Beaudoin, Gertrude Brodeur, Thérèse Perras, Marie-Anna Berthelette, Adonise Brodeur, Gaétanne Millette, Françoise Corbeil, Éva Lapierre, Cécile Millette, Victoire Bélisle, Lucille Gagnon, Bernadette Gagnon, Simone Bouthillette, Aurore Jeanson, Gabrielle Marini, Jeannine Plante, Isabelle Proulx, Thérèse Gagnon, Marie-Flore Proulx, Jeannine Millette, Bibianne Martin, Madelaine Hamel, Laurette Côté, Pierrette Dupont, Lucille Dupont, Jacqueline Plante, Madelaine Beauregard, Huguette Bolduc, Gisèle Dufort, Pauline St-Germain, Jacqueline Simoneau, Monique Boissé, Jeanne Côté, Rita Beauregard, Lucile Corbeil, Gisèle Boudreau, Marie-Claire Casavant, Gisèle Roberge, Pauline Dussault, Diane Massé, Diane Gagné, Sr Hélène Pouliot, Lucie St-Pierre, Andréa Bouchard-Gagnon, Céline Binette, Ghyslaine Lussier Chabot, Louise Maurice et Jeannine Roger; *instituteurs*: Richard Durocher, André Junkersdorf et Paul Lessard.

Que de personnes sont oubliées dans cette liste ! Les recherches prouvent que pendant plusieurs années les minutes des commissaires ne mentionnent pas les contrats d'engagements des professeurs.

En parcourant ces lignes, les souvenirs de nos jeunes années vécues à Bonsecours surgissent

nombreux dans notre mémoire: longues marches pour faire le trajet de la maison à l'école, premiers succès, premières peines, « tours amusants », joyeux compagnonnage, etc.

La jeunesse actuelle écrit son histoire d'une façon différente dans l'ère du modernisme et de la technologie. Les membres de la Commission scolaire se préoccupent de conduire cette barque du monde de l'éducation vers un épanouissement équilibré de toute sa clientèle incluant celle du territoire de Bonsecours.

[revenir au début](#)

LA VOIX DES CITOYENS

Malheureusement aucun document sur la Municipalité de Bonsecours antérieur à 1905 n'est disponible. Cependant, certaines recherches ont permis de découvrir des événements marquants de la vie municipale.

1er JUILLET 1845 - ÉRECTION DE LA MUNICIPALITÉ DE TOWNSHIP DE STUKELY

Dans The Gazette du 19 juin 1847, on trouve la division de la municipalité du Township de Stukely en deux municipalités dont l'une sous le nom de LA MUNICIPALITÉ DE NORTH STUKELY, et l'autre de LA MUNICIPALITÉ DE SOUTH STUKELY.

Le 21 mars 1905, une motion adoptée à l'unanimité et approuvée par le lieutenant-gouverneur en conseil décrit comme suit le territoire de la *Municipalité du canton de Stukely-Nord*, savoir: « Commençant à un point situé sur le côté Est du grand chemin connu sous le nom de « Chemin des Monast » sur la ligne de division entre le quatorzième et le quinzième lot, dans le neuvième rang de l'arpentage primitif du canton de Stukely, à l'intersection de la ligne entre les numéros 793 et 794 du plan officiel du canton, avec le côté Est dudit chemin, vers le Sud sur une distance de dix chaînes et vingt-cinq milles jusqu'au côté Sud du chemin de Sainte-Anne; de là magnétiquement Sud dix-huit degrés Est sur une distance de quinze chaînes au côté Sud-Est conduit au septième rang; à angle droit jusqu'au dit chemin sur une distance de une chaîne et cinquante-cinq milles jusqu'au coin Sud-Est d'un emplacement appartenant à Louis Lavigne; de là, quatre-vingt-huit degrés et trente minutes est, sur une distance de vingt-quatre chaînes et trente milles jusqu'au côté est de limites du chemin de fer « Orford Mountain Railway »; de là suivant le côté est dudit chemin en direction Nord-Ouest, sur une distance de trente-deux chaînes; de là, allant Nord quatre-vingt-un degrés et trente minutes Ouest, sur une distance de sept chaînes, jusqu'à la berge de la rivière; de là suivant la rivière dans une direction Sud-Ouest jusqu'à la ligne en bornage Sud du lot numéro 793, du plan officiel dudit canton; de là suivant la ligne en bornage Sud dudit lot et traversant la rivière jusqu'au point de départ;

comprenant dans les limites sus-décrites, soixante-huit acres en superficie. La variation de l'aiguille étant treize degrés et quinze minutes, tel que constaté par un arpenteur provincial à Granby au cours du mois de septembre mil neuf cent trois. Lequel territoire tel que suscrit et à être distrait tel que spécifié, ayant déjà été, par résolution antérieure de ce conseil, érigé en municipalité de village, sous le nom de « Municipalité du village de Lawrenceville » soit par les présentes, détaché de ladite Municipalité de Canton de Stukely-Nord, et érigé en municipalité sous le nom de « Municipalité de la Partie Est de Canton de Stukely Nord ».

ANNÉE 1905

Assemblée générale tenue le 6 mai 1905 à la salle de Sieur Moïse Chatelle à une heure de l'après-midi et à laquelle sont présents messieurs Léon Laliberté, Louis Boisvert, Joseph Gendron, Alfred St-François, Israël Desmarais, Michel Lapalme, Noël Guilbault. Il fut alors proposé par Israël Desmarais, secondé par Alfred St-François que Sieur Léon Laliberté soit nommé maire du conseil municipal de la municipalité rurale Partie Est de Stukely-Nord. Et que G. E. Paradis, notaire public de Lawrenceville, soit nommé secrétaire-trésorier pour la somme de soixante-huit piastres y compris tout ce qu'il y a à faire comme secrétaire.

ANNÉE 1906

Le 25 octobre, le secrétaire-trésorier démissionne de son poste pour être remplacé par J. B. Vincent.

ANNÉE 1908

En Mars 1908 Théophile Hébert obtient son certificat (licence) pour tenir une Auberge moyennant une somme de vingt-cinq dollars.

ANNÉE 1910: LIEU DE RÉUNION

On tient les réunions municipales à la « Salle Ponton » en raison de 8 \$ par année. Le salaire journalier d'un homme seul était d'un dollar par jour et de 3 \$ par jour pour un homme avec deux chevaux.

7 AOÛT 1911: VARIOLE ET VACCINATION

Proposé par William Dulude, secondé par Jos Gagnon que le conseil passe le règlement no 12 décrétant ce qui suit :

- 1) À compter de l'entrée en vigueur du présent règlement la vaccination et la revaccination seront obligatoires dans les limites de cette municipalité pour toutes les personnes qui s'y trouveront.
- 2) En conséquence après 48 heures de l'entrée en vigueur dudit règlement toute personne se trouvant dans la municipalité qui ne pourra pas établir qu'elle a été vaccinée avec succès dans les sept ans précédents, ou qui ne pourra pas établir, par certificat de médecin, qu'elle a été vaccinée sans succès

dans les six mois précédents, sera passible d'une amende de cinq dollars et aussi d'une amende additionnelle de un dollar pour chaque jour qu'elle aura omis et omettra de se faire vacciner après le deuxième jour de l'entrée en vigueur dudit règlement.

3) Après 48 heures de l'entrée en vigueur dudit règlement, toute personne se trouvant dans la municipalité devra exhiber à l'officier exécutif de l'autorité sanitaire municipale ou à Joseph Marchessault, lorsqu'elle en sera requise verbalement ou autrement, un certificat d'un médecin dûment qualifié à pratiquer comme tel dans cette province, établissant qu'elle a été vaccinée avec succès ou que la vaccination a été tentée sur elle sans succès dans les délais mentionnés au paragraphe précédent, et chaque refus ou omission de sa part d'exhiber tel certificat lorsqu'elle en sera requise, la rendre passible d'une amende de cinq dollars.

4) Un certificat d'un médecin dûment qualifié à pratiquer comme tel dans cette province, à l'effet que l'état de santé d'une personne ne permet pas qu'elle soit vaccinée et établissant la raison de telle impossibilité s'il est exhibé à l'officier exécutif de l'autorité sanitaire municipale ou à Joseph Marchessault par telle personne lorsque la réquisition ci-dessus lui sera faite et s'il est daté de pas plus de deux mois avant la réquisition aura pour effet d'exempter telle personne de l'application des deux articles précédents.

5) Tout médecin qui donnera sciemment un certificat faux sur les faits sur lesquels il peut être appelé à donner des certificats en vertu des articles précédents sera passible d'une amende de vingt dollars.

6) Toute personne qui n'aura pas les moyens de payer pour se faire vacciner, pourra, en s'adressant à cet effet au conseil et en satisfaisant telle personne de son incapacité de payer, se faire vacciner aux dépens de la municipalité.

7) Les amendes ci-dessus seront recouvrables de la manière prescrite au code municipal.

8) Sont exemptés de la vaccination telle qu'exigée par le présent règlement, ceux qui pourront établir à la satisfaction de l'officier exécutif de l'autorité sanitaire municipale qu'ils ont eu la variole.

5 FÉVRIER 1912

Proposé par Louis Boisvert, secondé par Firmin Boudreau, que Joseph Marchessault soit engagé comme secrétaire-trésorier au prix de 78 \$ par année. Il y demeura un mois. Le 4 mars suivant, le conseil engageait M. Louis-Joseph Gagnon à 90 \$ par année avec l'obligation de faire tout l'ouvrage. Cette motion fut emportée sur division.

24 JANVIER 1916

Proposé par Joseph Sicotte, secondé par William Dulude, qu'à l'avenir il sera défendu de fumer durant les séances du conseil dans la salle sous peine d'amende d'une piastre pour cause de santé. On accorde un certificat de licence à M. J. M. Proulx pour tenir un hôtel dans cette municipalité. On la lui retire en mars 1917 et on la lui remet en 1919.

17 JANVIER 1920

M. Louis-Joseph Gagnon donne sa démission pour cause de santé. M. Georges Bolduc est engagé à titre de secrétaire-trésorier à raison de 200 \$ par année.

1er MARS 1920

Le conseil accorde à Camille Davignon une licence pour la vente de bière, cidre et vin léger.

2 MAI 1921

Règlement no 26 décrétant ce qui suit:

Qu'à l'avenir et jusqu'à avis contraire, les élections de maire et de conseillers de cette municipalité se feront au bulletin secret au lieu de vive voix, d'après l'article 290 du code municipal.

1er OCTOBRE 1928

Le conseil autorise le maire à prendre des informations auprès de la Southern Canada Limited concernant l'installation d'un système de lumière électrique dans les limites de cette municipalité.

21 OCTOBRE 1930

Le conseil souscrit la somme de 200 \$ par année pour dix années consécutives pour l'éclairage à l'électricité des rues du village de cette municipalité.

3 OCTOBRE 1932

On propose que la prière soit récitée à haute voix à l'ouverture de chaque séance du conseil, suggéré par la Cie La Prévoyance.

1er MAI 1939

Signature du contrat entre la Municipalité du canton Stukely-Nord, Partie Est de la Southern Canada Power Co. Limited par le règlement no 51.

5 FÉVRIER 1940

Premier compte de Southern Canada Power Co. Limited: 12,50 \$.

13 JUILLET 1942

Règlement no 58: Installation d'un système d'égout pour recevoir les eaux usées et les matières fécales des maisons du village de Stukely-Nord.

5 JUILLET 1943

Le conseil demande un octroi spécial à 75 % au Premier ministre du Québec, l'Honorable Adélard Godbout, pour réparer et reconditionner d'une manière convenable à la circulation, les chemins de terre et pont dans les limites de la municipalité dont les travaux sont urgents, ceci à cause d'une grave inondation qui a causé pour environ 12 000 \$ de dégâts aux chemins.

30 JUIN 1946

Consécration de la municipalité au Sacré-Cœur.

À cette date eut lieu la solennité de la fête du Sacré-Cœur-de-Jésus. La cérémonie s'est déroulée le soir dans un magnifique décor. À l'église, M. le curé Rousseau donna une instruction appropriée devant une assistance nombreuse et devant le maire et les conseillers municipaux. La statue du Sacré-Cœur, modèle Montmartre, placée au milieu du sanctuaire, fut bénite et remise entre les mains de M. Wilfrid Tessier, maire, pour la procession à l'extérieur de l'église. Le défilé s'engagea sur la nouvelle rue passant devant le presbytère et la salle paroissiale. Deux petites filles coupèrent le ruban pour signifier l'ouverture officielle de la rue à la circulation. M. Conrad Simoneau portait le drapeau. La statue fut successivement portée par M. le maire et les conseillers. Elle fut déposée dans la salle municipale sur la console préparée et décorée d'où rayonna du Cœur de Jésus la lumière sur les délibérations du conseil pour le plus grand bien de la paroisse. L'acte de consécration fut lu distinctement par le conseiller Euclide Plante. Grâce à la belle température, la foule chanta longuement des cantiques populaires. La statue du Sacré-Cœur, choisie par le conseiller Amédée Gagnon et payée bénévolement, restera la propriété de ladite municipalité comme témoignage d'honneur.

3 FÉVRIER 1947

Les membres du conseil approuvent et félicitent monsieur Marcel Boivin, député fédéral, pour avoir fait tenir une enquête au ministère des Poste, demandant que les bureaux de poste ruraux soient à l'avenir ouverts durant une heure après la grand-messe le dimanche.

1er MARS 1948

Le conseil municipal demande au lieutenant-gouverneur du ministère des Affaires municipales de faire numérotter les sièges des membres du conseil municipal de la municipalité. Cette demande par le conseil a été acceptée sur division, puisqu'il y eu majorité des voix pour le faire.

5 AVRIL 1948

Adoption de règlement no 65: le conseil demande de tenir ses élections municipales au mois de juillet plutôt qu'en janvier.

L'adoption dudit règlement fut en date du 4 août 1948 par le ministre des Affaires municipales.

2 FÉVRIER 1953

Le conseil municipal demande au ministère des Postes, par l'intermédiaire du député, monsieur Marcel Boivin, de changer le nom de notre bureau de poste appelé Stukely-Nord en celui de Bonsecours, Comté Shefford.

4 MAI 1953

Le conseil municipal donne la permission à monsieur Alfred J. Couture de danser à l'hôtel Bowker du village de Stukely-Nord, le samedi jusqu'à 12 heures p.m. À moins qu'il y aurait des plaintes au conseil, la permission ne sera pas suspendue.

4 JANVIER 1954

On demande que le comité des terrains de jeux, dont l'organisation en fait la demande, soit reconnu par le conseil municipal comme étant le seul club local qui existe dans cette municipalité.

7 FÉVRIER 1955

Le conseil passe un règlement interdisant la glissade et la baignade. Il est défendu de glisser, patiner ou jouer dans les rues du village, sur les trottoirs, aux abords de chemin et sur tous les chemins qui appartiennent à la municipalité. Qu'il soit également défendu de glisser, patiner, se baigner au barrage sur le ruisseau qui traverse le village et sur tous les ruisseaux ou rivières qui traversent la municipalité.

4 SEPTEMBRE 1956

Le conseil passe un règlement décrétant que toute personne se baignant dans les eaux publiques, les rivières, étangs, ruisseaux de la Municipalité de Stukely-Nord Partie Est, exposée à la vue des autres personnes, devra porter un costume de bain. Que toute personne traversant ou suivant les rues publiques, avenues, ruelles, parcs publics, devra se couvrir d'une robe de chambre, d'un imperméable ou de tout autre vêtement boutonné et lacé. Nulle personne ne devra se déshabiller et se vêtir d'un costume de bain, si ce n'est dans les maisons ou abris prévus à cette fin, construits sur la plage et ayant des portes ou rideaux afin de se cacher. Il est également défendu de circuler ou de se coucher en costume de bain sur les plages à plus de cinquante pieds de l'eau. Pour les fins du présent règlement, constitue un vêtement indécent, un pantalon « short » trop court au-dessus du genou ou un vêtement trop décolleté pour ce qui concerne les personnes du sexe féminin.

3 NOVEMBRE 1958

Le conseil municipal demande à la Corporation scolaire de Bonsecours la permission d'occuper la salle construite à l'école centrale pour tenir les séances du conseil municipal.

Autorisation accordée.

6 SEPTEMBRE 1960

Le secrétaire-trésorier donne lecture d'une documentation provenant de la Société Saint-Jean-Baptiste, demandant de changer le nom actuel de la Municipalité de Stukely-Nord Partie Est en celui de Municipalité de « Bonsecours ». Étant donné que la municipalité a vendu des obligations au nom de la Municipalité de Stukely-Nord Partie Est, les membres du conseil restent dissidents jusqu'à ce qu'ils aient des renseignements sur la question.

5 JUIN 1961

Les membres du conseil municipal autorisent la Société Saint-Jean-Baptiste à faire les démarches nécessaires pour changer le nom de la Municipalité de Stukely-Nord en « Bonsecours ».

11 AOÛT 1961

Avis public de la municipalité demandant au Département des Affaires municipales de changer le nom de la Municipalité en celui de « Municipalité de Bonsecours ».

Ministère des Affaires municipales

Municipalité de Bonsecours.

Avis de changement de nom.

Avis est par les présentes donné par les soussignés que le lieutenant-gouverneur en conseil a adopté, en date du 18 octobre 1961, un arrêté en conseil à l'effet de changer le nom de la municipalité de la partie Est du canton de Stukely-Nord, comté de Shefford, en celui de « Municipalité de Bonsecours ».

Conformément aux dispositions de l'article 48 du code municipal, ce changement de nom entre en vigueur à compter de la publication du présent avis dans la Gazette Officielle de Québec.

Bonsecours, 6 novembre 1961.

Le maire, Euclide Plante

Le secrétaire-trésorier, Lionel Fleurant.

5 OCTOBRE 1967

Adoption du règlement no 97: pour la construction de trottoirs et la pose de tuyaux d'égouts de surface dans la municipalité de Bonsecours, rues du village. Coût des travaux: 10 000 \$.

23 OCTOBRE 1970

La Municipalité de Bonsecours signe une entente pour service d'incendie avec la municipalité du Canton d'Orford.

4 AOÛT 1975

Le conseil municipal décide de faire un relevé technique afin d'attribuer un numéro civique à chaque unité de logement de la municipalité.

11 MARS 1980

Les membres du conseil passent un règlement de construction, zonage pour le territoire de la municipalité. Ce règlement contient 54 articles.

9 JUIN 1980

Projet de règlement no 129: Règlement en vue de la construction d'un garage municipal avec salle municipale et achat d'un camion-citerne et d'une pompe portative pour la municipalité. Cela nécessite un emprunt de 60 000 \$.

51 personnes s'opposent à l'adoption dudit règlement, il y aura référendum.

Résultat du référendum:

En faveur : 38 (en nombre)

Contre: 98 (en nombre)

Rejetés : 2 (en nombre)

Le règlement est donc rejeté.

14 JUILLET 1980

Le conseil municipal adopte un plan des mesures d'urgence en collaboration avec les officiers de la Protection civile du Québec.

11 AOÛT 1980

Dépôt à la table du conseil municipal du rôle « Nouvelle Génération » de la municipalité. La municipalité prend entente avec la Ville de Waterloo, en cas de conflagration pour un service incendie en cas de sinistre majeur. L'entente est toujours maintenue et renouvelable pour des

périodes de trois ans.

14 OCTOBRE 1980

Assemblée publiques en vertu de la loi sur la protection du territoire agricole du Québec pour entendre les représentations de toute personne sur la délimitation de la zone agricole.

9 MARS 1981

La municipalité fait une contre-proposition à la Commission de protection du territoire agricole du Québec pour obtenir un plus grand territoire non zoné agricole.

9 NOVEMBRE 1981

La Corporation municipale de Bonsecours accepte d'acheter le terrain de balle de la Commission scolaire de Waterloo.

En vertu de la nouvelle Loi 105, un premier discours du maire est déposé à la table du conseil.

8 FÉVRIER 1982

Une partie du territoire de la Municipalité de Stukely-Sud demande à se faire annexer à la Municipalité de Bonsecours. Les membres du conseil sont favorables mais désirent consulter la population avant de s'engager dans des procédures.

12 OCTOBRE 1982

La Corporation municipale de Bonsecours consent à la requête en annexion d'une partie de la Municipalité de Stukely-Sud comprenant les lots 401 à 426 et 341 à 360.

30 AVRIL 1984

Assemblée publique à tous les propriétaires riverains du système d'égout municipal, dans le cadre de l'assainissement des eaux usées de la municipalité.

3 JUIN 1984

Signature de l'addenda au protocole d'entente entre la Corporation municipale de Bonsecours et le gouvernement du Québec dans le cadre des travaux d'assainissement des eaux usées de la municipalité. Coût total: 319 488 \$.

9 JUILLET 1984

La Municipalité de Bonsecours entreprend d'ouvrir elle-même ses chemins d'hiver.

12 AOÛT 1985

Une requête en annexion est faite par la Municipalité de Lawrenceville afin de rattacher une partie du territoire de Bonsecours n'est pas favorable à cette requête. Cependant le ministère des Affaires municipales en a décidé autrement puisqu'il a accepté ladite requête de Lawrenceville.

9 SEPTEMBRE 1985

On autorise le maire et la secrétaire à signer un protocole d'entente entre la Ville de Valcourt et la Municipalité de Bonsecours dans le cadre d'une entente inter municipale en loisir pour trois ans et renouvelable par la suite. Cette entente existe toujours.

15 OCTOBRE 1986

Les membres de conseil municipal approuvent les noms de rues à officialiser pour la municipalité de Bonsecours, préparé par la Commission de toponymie du Québec, à savoir: Rue de l'Église, Rue de Couvent, Chemin Casavant, Chemin Choinière, Rang A, Cinquième Rang, Sixième Rang, Neuvième Rang, Dixième Rang, Onzième Rang, Chemin Malboeuf et La Grande Ligne,

28 AOÛT 1987

Les membres du conseil municipale acceptent le règlement no 139, règlement portant sur les termes de quatre ans pour les élus municipaux, tel que préparé et adopté le 9 février 1987. La Municipalité de Bonsecours engage la firme Steica pour préparer le plan de dézouage municipal et pour l'élaboration du schéma d'aménagement de la municipalité.

9 NOVEMBRE 1987

Le conseil procède à des nominations de responsables à chaque fonction de l'administration municipale.

6 JUIN 1988

On dépose à la table du conseil un rapport sur les coûts en ce qui a trait au transport routier (chemin d'hiver et voirie).

La municipalité décide de retourner à l'entreprise privée étant donné qu'elle estime plus rentable ce moyen, en ce qui concerne l'ouverture et l'entretien des chemins d'hiver.

On accorde la soumission à Excavation Bonsecours Inc. le soir même de l'ouverture des soumissions.

Cette soumission est valable pour les trois prochaines années.

6 SEPTEMBRE 1988

La Municipalité de Bonsecours adopte un règlement concernant l'installation d'équipements destinés à avertir en cas d'incendie.

7 NOVEMBRE 1988

Les membres du conseil municipal acceptent le logo présenté à la table du conseil.

15 AOÛT 1989

Le conseil municipal adopte un règlement afin de promouvoir la construction de résidences, commerces ou industries dans la municipalité en leur offrant une subvention de taxes foncières.

[revenir au début](#)

RICHESSSE DU TERROIR

« Ces terres remplies de promesses et de rêves, si chères à nos ancêtres, récompensent toujours les efforts de ceux qui croient en elles ».

Arrivant par petits groupes, les colons ont un premier souci: aménager un toit pour abriter leur famille. Remplis d'espoir et de courage, ils repoussent la forêt regorgeant d'une diversité d'essences. Arpent après arpent, une ferme prend vie.

À pied ou à cheval, sur de longues distances, ces gens transportent instruments aratoires, grains de semences, matériaux divers et animaux. À cette époque, tout comme aujourd'hui, les agriculteurs, naturellement ingénieux, sont de tous les métiers y compris celui de chasseur et de pêcheur.

L'analyse des sols est une science inconnue, les traditions s'appliquent en agriculture. Les céréales sont les premières cultures, mais aussitôt que la production laitière est suffisante, des beurreries-fromageries s'installent dans presque chaque rang. Cela facilite le transport du lait ou de la crème par chemins de terre entretenus localement par chaque résident. Les habiles ménagères fabriquent nourriture et vêtements en utilisant les produits de la ferme. Les hommes et les femmes triment dur sur leur lopin de terre, de la « barre du jour » à la noirceur. Ce mode de vie se poursuit jusqu'en 1939.

L'ère moderne apporte l'électricité, la mécanisation et les conseillers agricoles. L'amélioration des cultures facilite l'augmentation des troupeaux laitiers chez les Beaugard, Berthelette, Blanchard, Brien, Champigny, Côté, Courtemanche, Dufresne, Gagnon, Lapierre, Lussier, Perras, Robidoux, Tessier, etc. Les petites fromageries ferment. Alors que la production laitière se dirige par camion-citerne vers l'usine de lait nature ou celle des transformations; certains élèvent des bovins de boucherie, d'autres des moutons, quelques-uns font de la culture céréalière (maïs).

L'exploitation des érablières est importante et les produits de qualité supérieure. On couronne des «

Rois » du sirop d'érable et des produits connexes. Actuellement, chaque printemps ramène une activité fébrile dans une quinzaine de « sucreries » installées en majorité sur tubulure. Autrefois, ce travail exigeait une équipe œuvrant dans les sentiers couverts de neige dépassant souvent la hauteur de la ceinture. Quel merveilleux changement !

Certains fermiers, occupant un autre emploi, donnent une nouvelle vocation à leur terre; c'est le reboisement par la plantation de conifères.

Les pionniers ont transmis à leurs enfants, en plus de leur vaillance, un sentiment de continuité. Leur patrimoine se lègue souvent de père en fils. On trouve à Bonsecours, une famille qui cultive la même terre depuis les débuts de la paroisse: 5 générations furent des fermiers et 7 générations ont foulé le sol du lot 15 du Rang 8 (Route 220): La famille Gagnon.

<p>1er GÉNÉRATION Le 21 juillet 1821, André épouse, à Saint-Gervais- de-Bellechasse, Marguerite Fortier. Un contrat notarié (trois pages calligraphiées) contient leurs serments et l'énumération de leurs biens matériels. André vient avec d'autres colonisateurs à Stukely, se choisir un terrain. Il retourne dans sa paroisse d'origine y chercher sa famille.</p> <p>Sur le lot 15, il vit dans un « camp » pendant quelques années, puis construit une maison qui est habité jusqu'en 1899. À 93 ans, sa vie de bûcheron et de défricheur se termine; Marguerite décède à 88 ans. Leurs six enfants s'établissent à Stukely. En 1848, Marguerite et Adélaïde sont mariées; le 4 novembre 1850, (double mariage) Basile à Françoise Côté et Mathilde à Jean-Marie Massé; deux ans plus tard, André-Herménégilde se marie; leur autre fille, Sophie devient sourde des suites d'un accident.</p>	<p>2e GÉNÉRATION André Herménégilde hérite de la terre, il épouse, le 22 février 1852, Anastasie Massé. Leurs six enfants se marient et sont cultivateurs dans les environs: Stukely, Ely et Melbourne. Plus tard, ils vivent tous aux États-Unis, sauf Louis qui reste avec son père sur la ferme. André-Herménégilde décède à 67 ans et Anastasie à l'âge de 63 ans. Ils sont inhumés dans l'ancien cimetière avec leurs parents.</p>
<p>3e GÉNÉRATION Louis prend la succession. Le 4 juillet 1881, il épouse Hermine Boudreau, fille de Siffroi Boudreau et de Zoé Cardinal. Les parents d'Hermine, Sifroi et Zoé Cardinal se sont mariés à Bonsecours le 25 janvier 1846 (premier mariage consigné dans les archives actuelles de la paroisse). Louis et Hermine ont 3 enfants: Louis-Joseph, Marie-Louise et Marie-Anne. La ferme est prospère, les affaires sont bien gérées et</p>	<p>4e GÉNÉRATION Louis-Joseph hérite de la terre, il épouse Florida Ménard le 26 avril 1915. Florida est fille de Denis Ménard et de Marie Cornellier. (Les Ménard) demeurent plusieurs années dans le Rang 5). En 1917, Louis-Joseph bâtit la grande-étable, utilisée jusqu'en 1987. Il fait le contrôle laitier, améliore son troupeau de vaches « Shorthorn » et participe aux expositions régionales; une de ses vaches se classe</p>

<p>réglées par actes notariés. L'instruction est importante les enfants fréquente couvent et collège. Hermine, en plus cultive des oignons; elle les vend à Waterloo pour acheter des meubles. En 1900, Louis construit la maison actuelle, sise au 171, Route 220, au coût de 700 \$. Il décède à 54 ans d'un accident de cheval, sa femme Hermine décède à l'âge de 84 ans.</p>	<p>championne canadienne. Guidé par les conseils d'agronomes, Louis-Joseph pratique le labour « Richard » et il tente des expériences de fertilisation des pâturages. Ses efforts tendent vers une ferme bien organisée. Inscrit en 1936 au concours du Mérite Agricole, il obtient 876 points sur 1000. Louis-Joseph et Florida ont un fils, Jean-Paul.</p>
<p>5e GÉNÉRATION Jean-Paul acquiert la ferme ancestrale, il la cultive jusqu'en 1980. Marié à Lucille Bécotte, ils ont 4 enfants.</p>	<p>6e GÉNÉRATION André, Pierre, Martine et Réjean voient le jour sur cette ferme. Leurs premiers petits-enfants (7e GÉNÉRATION) sont accueillis à cet endroit riche en traditions et en souvenirs.</p>

LES MOULINS À SCIE ET À FARINE

Les lots des pionniers sont en plein bois. À leur arrivée, des chantiers se dressent partout. Des abris de bois rond sont aménagés. Les billots sont équarris à la hache ou sciées à la main sur la longueur pour obtenir des planches ou des madriers. Les écorces servent à tanner les peaux animales. Une forte proportion du bois abattu est réduite en cendres et transformé en potasse.

Bientôt des moulins à scie sont en opération dans les environs. En 1880, monsieur Spenard achète de monsieur Georges Bonnallie un terrain situé au nord du Lac Stukely sur les rives de la rivière qui descend vers les Trois Lacs. Il y installe un moulin à scie et à farine qui fonctionne jusqu'en 1894, année où une débâcle ruine ses installations.

En 1896, monsieur Hormidas Boissé construit un barrage sur cette même rivière et reconstruit un moulin à scie; aujourd'hui, ce site est occupé par l'Auberge Jouvence. À l'époque, le moulin est très achalandé; il fournit du travail à une douzaine d'employés et il a un rayonnement jusqu'à Montréal et à Saint-Donat. Il est en opération jusqu'en 1956.

Au début du siècle, il existe deux autres moulins érigés le long du cours d'eau à la sortie ouest du village, à proximité du chemin de fer.

L'un est un moulin à farine et on y fabrique aussi des bardeaux de cèdre. En 1919, un incendie le détruit partiellement. En 1920, monsieur André Beaugard le convertit en moulin à scie; son fils Joseph-Xavier Beaugard prend la relève jusqu'en 1936, année où le feu ravage complètement l'entreprise.

L'autre moulin à scie situé non loin de la gare de North Stukely est utilisé de 1913 à 1918. Il appartient à deux associés: L. Robinson et L. D. Wallace. Vendu à la Bedford Mfg Cie, l'attirail est déménagé dans une autre région.

BEURRERIES-FROMAGERIES

Avec les années, les bûcherons deviennent fermiers. La production de lait crée un besoin de fabricants de beurre et de fromage.

Nos recherches nous apprennent qu'au village (au no 679, Route 220) se trouve une beurrerie-fromagerie qui a appartenu aux propriétaires suivants: Pierre Ruel (1872), Charles et André Ledoux (1885), Ambroise Gendron (1885 - 1888), Joseph Vadnais 1888 - 1898), Joseph Lefebvre (1898- 1899), Alex Gouin (1899), Hormidas Boissé (1899 - 1906), Jean-Baptiste Vincent (1906 - 1911), Andrew Kempt, Joseph Alvarez Girard (1933) Euclide Pigeon (1933 - 1937), Adrien Dupont termine la série de (1937 - 1947), fermeture.

Faisant partie de la paroisse, de 1884 à 1924, en haut de la côte Bonnallie, sur l'ancienne route, dans une bâtisse à trois logements, se trouve une beurrerie-fromagerie qui a été exploitée entre autre, par monsieur A. Cadieux.

Au coin de l'actuel Rang A et de la Route 220, a existé une autre beurrerie-fromagerie dont voici les propriétaires: François-Xavier Plante (1894 - 1905), Hormidas Simoneau (1905 - 1907), Georges Langlois (1907 - 1915), Georges Bolduc (1915 - 1920), Laurent Rocheleau (1920), George Bolduc (1920 - 1925) (reprise), Ernest Bonneau (1925 - 1926), J. Esdras Guillotte (1926 à sa fermeture).

Dans le Rang 5, monsieur Louis Fleurant Achète un terrain de monsieur Téléspore Gaucher; il y opère une beurrerie-fromagerie de 1910 à 1924.

Au coin du Rang 11, dans La Grande-Ligne, en 1914, monsieur Joseph Chicoine possède une beurrerie-fromagerie. Il déménage ses machineries au village de Racine en 1924.

[revenir au début](#)

MONDE DES AFFAIRES

En 1840, il y a déjà un bon nombre de personnes installées à Stukely-Nord (Bonsecours). Quelle que soit leur occupation, la majorité des citoyens possède une terre qui complète leurs revenus.

Les recherches à différents endroits (les premiers colons transigent dans plusieurs villes) indiquent des noms qui servent à la compilation des métiers ou des professions qui suivent.

LISTE DES MARCHANDS

- 1842, *Calixte C. Gigon*, sur le lot 21, du Rang 8 (au village) est marié à Marie-Victoire Davignon, fille du docteur Davignon qui est établi sur le lot 25, aujourd'hui l'emplacement de l'Abattoir Tessier (Route 220). En 1848, monsieur Gigon est maître de poste. Le 30 octobre 1850, il vend trois arpents de

front de son lot. Le 7 mai 1851, par l'acte no: 147, du notaire Charles Têtu de North Stukely, il s'engage, pour trois ans, comme apprenti-arpenreur pour Olivier Wells, arpenreur de Granby. Ce monsieur Wells exécute plusieurs travaux dans notre région. Par la suite, monsieur Gigon devient agent de commerce et vit à Montréal.

Le 6 mars 1854, Calixte C. Gigon, par acte notarié, nomme Joseph Sifroi Boudreau procureur des biens et terres qui lui restent dans Stukely-Nord. Il revient lors du décès de son beau-père, le docteur Louis Davignon dont il hérite de la demie du lot 25 du Rang 8, soit 100 acres de terre.

Autres marchands,

1851 - Plamondon Bessette et Cie (Michel Adrien Bessette)	1853 - Émery Féré, époux de Josephte-Marguerite Demers	1854 - Bessette et Frère (Michel Adrien Bessette, voir reportage à la fin du chapitre)
---	--	--

Poursuivant la série;

un magasin général est situé au coin de la Route 220 et la rue De l'Église, les propriétaires sont;

1892 M.A.F. Savaria	1903 M.W.H. Bridge	1904 Ephrem Pelland
1929 Georges Bolduc	1933 Omer-Chéri Bolduc	1979 Marcel Lussier

*Au no 562 actuel du village (Route 220),
Joseph Marchessault est marchand de 1899 jusqu'à son décès en 1922 (fermeture).*

Voisin ouest du magasin Marchessault (terrain vacant actuel) se succèdent les marchands suivant:

1901 Jos Alfred Ledoux	1921 Pierre Perras
1923 William Racine	1925 Sylvani Compagna (en 1942 incendie du magasin).

Au no 636 actuel du village (Route 220) d'autres marchands se succèdent:

1903 Jean-Baptiste St-Pierre	1906 Narcisse Gagnon
1915 Léonidas Corbeil	1920 Georges Bolduc

(fermeture en 1932).

Au no 597 actuel du village (Route 220) autres marchands:

1931 Pierre Perras,

1941 Dames Marie-Louise et Marie-Anne
Gagnon (fermeture en 1968).

Au no 627 actuel du village (route 220):

1949 Jeanne d'Arc et Paul Lemay ouvrent une épicerie-boucherie,
1977 Marie-Paule et Germain Tardif,
1980 Suzanne et Gaétan Lessard (fermeture en 1982)

Au no 548 actuel du village (Route 220):

1947 William Berthelette, grain, magasin général et essence,
1953 Léonard Berthelette, dépanneur, essence et maitre de poste
1989 Christian Ouellet, dépanneur Bonsecours, essence
19.. M. Comming, casse-croûte, dépanneur, essence et outillage,
19.. M. Richard Bouthillette, dépanneur, essence, cadeaux souvenir
19.. M. Stéphane Bouthillette, dépanneur et essence, cadeaux souvenir
2003 Mme Lina Fortier, vente de canoë et kayaks.
2004 Mme Lina Fortier fait mettre le bâtiment en démolition pour le reconstruire et deviendra un
magasin de vente de canoë et kayaks en plus de 3 loyers.

LISTE DES MÉDECINS

1849-1859 Louis Davignon, médecin et cultivateur sur le lot 21 et le lot 25 du Rang 8 (actuellement
l'Abattoir Tessier)
1862-1897 Isidore Frégeau, médecin, fils de Jean-Baptiste Frégeau et d'Angéline Lemonde de Stukely,
époux de Caroline Ducharme dit Tétro, établit sur le chemin qui conduit à Ely
(aujourd' hui Lawrenceville).
Succède à cet endroit de Stukely:
1884-1893 Joseph Daigneau, médecin,
1893-1898 Elphège Chicoine, médecin,

1898-1913 Louis Geoffrion, médecin,
1913-1922 Mastai Dupont, médecin.

NOTAIRE

De 1850 à 1882, Charles Têtu, marié à Aglaé Céline Talon dit Lespérance pratique le notariat à «
Bonsecours »

LISTE DES FORGERONS

1842 François-Xavier Goyette, époux de Louise Morin, François-Xavier et fils
1849-1854 Félix Paquette, époux de Marie-Joly; puis de Marcelline Taillefer et ensuite de Salomé
Labelle.

1850 Joseph Pépin, époux de Marie Datch.

1851 Henry Lawrence, établi dans l'actuel Lawrenceville.

1851 James Lesley, époux de Philomène Legros, au Rang 10,

1852 François Pelletier, marié à Tharsile Yvon,

1855 Jean Baptiste Lavigne sur le lot 14, du Rang 4,

1861 Joseph Houle, époux d'Adélaïde Larivée,

1861 Joseph Pantaléon Bouchard,

1861 Cyprien Lacroix,

1861 Joseph Laporte.

Au no 548, Route 220, actuellement magasin Kayak, se succèdent les forgerons suivant:

1889 Ed et Ls Larose,

1891 Joseph Gagnon,

1920-1945 Joseph Jauron.

LISTE DES CORDONNIERS

1845 Salomon Allard, époux d'Émélie Godin,

1848 Louis H. Guyon, cordonnier, tanneur, fournisseur de cuir et autres matériaux aux autres
cordonniers,

1848 Joseph Gendron, époux de Sophie Frégeau,

1850 Narcisse Délisle, époux d'Angèle Bourgeois,

1851 Régis Lemay, époux de Suzanne St-Michel, Olivier Leblanc, dans Orford
1852 Edouard Bonin, Pierre Sévigny et Flavien Laliberté
Olivier Lambert,
1861 Louis Dubé,
1864 Louis Simoneau, époux de Marie Philomène Cadotte, il est fils du tanneur Vital Simoneau d'Iberville. Il vend sa boutique de tanneur située au no 661, Route 220 (emplacement actuel de François Blanchard) à Jean-Baptiste Ponton.

LISTE DES MENUISIERS

Appelés charpentiers, charretiers, charrons, meubliers ou tonneliers.

1849 David Beaudette, époux de Françoise Boivert, ainsi que Benjamin Laurent dit Lortie, époux de Marie Côté, Joseph Desautels (maçon)
1850 Amable Brais, époux de Desanges Girard,
1851 Benjamin Bazinet, époux de Sophie Bertrand, Julien Pelletier (tonnelier)
1852 Joseph Charbonneau (charpentier)
1853 Charles Morissette (menuisier), Pierre Marcil (charpentier), Édouard Renaud (voiturier)
1854 Joseph Goyette et Édouard Régéné (menuisier)

BOULANGER

1861 François-Xavier Audet

HUISSIER

André Bourgault dit Lacroix, époux de Marguerite Lefebvre, grand-père d'Éva Lacroix (madame Égide Lapierre)

LISTE DES MAÎTRES DE POSTE

Dans les petites localités, le bureau de poste est un endroit d'échanges et de dialogues. Le maître ou la maîtresse de poste connaît tous les gens et leurs adresses par le courrier qui leur est adressé.

De 1848 à 1953, c'est: Bureau de poste Stukely-Nord.
De 1953 à nos jours, c'est: Bureau de poste Bonsecours, JOE 1H0.
1848-1853 Calixte S. Gigon,
1853-1854 Émery Féré
1854-1860 Michel Adrien Bessette
1860-1865 Salvanie Paquette,
1865-1887 Antoine Audette,
1887-1888 Frs-Xavier Mailhot
1888-1889 Samuel Racine,
1889-1892 Louis-Joseph Norbert,
1892-1893 Gilbert Gendron,
1893-1912 Jos Marchessault,
1912-1944 Louis Lemay
1944-1958 William Berthelette
1958-1964 Réjeanne Gagnon,
1964-1989 Léonard Berthelette,
1989 à nos jours, les propriétaires du Magasin Général du Village.

DÉPUTÉS

Michel Adrien Bessette, marchand de Stukely-Nord, épouse Suzan Stevens de Highgate, Vermont. Il devient le premier député provincial de Shefford, lors de la Confédération.

« La politique a, paraît-il des règles analogues à la grammaire. Si dans celles-ci, deux négations valent une affirmation; dans celles-là, deux élections perdues assurent le succès d'une troisième. En effet, deux fois candidat malheureux en 1861 et en 1863, le député de Shefford entrait en 1867, au parlement provincial.

Monsieur Bessette est né à Saint-Luc, d'une ancienne famille, qui, dès les premiers temps de la colonie, vint s'établir à Laprairie. Négociant habile, fort estimé, le membre de Shefford occupe la charge de maire de North Stukely depuis 1855 et mêle agréablement les honneurs civiques aux distinctions militaires en exerçant les fonctions de Major dans la Milice de réserve.

La haute taille, légèrement voûté, de forme robuste, les traits du visage accentués, Monsieur Bessette à l'organe vocal voilé et l'idée plus facile que l'expression.

Le député de Shefford s'est beaucoup occupé de l'administration du bureau des greffes de tous les districts de la province, de leur comportement, de leurs recettes, de leurs dépenses et de nombres des employés.

Lors de la discussion du budget de l'année 1869, Monsieur Bessette prit le chapitre relatif à cette branche de l'administration judiciaire et demanda réductions sur réductions.

Il a proposé également un bill pour amender les articles 1054 et 1105 du Code de Procédure civile.

Les mesures concernant la colonisation ont surtout excité sa verve un peu brusque. Parmi ces demandes, il s'en trouve une fort importante et dont les colons lui seront gré; nous voulons parler du bill du 19 novembre 1869-1870, pour exemple de la Saisie Exécution, le patrimoine de la famille et d'autres biens au-dessous d'une certaine valeur. À lui revient l'honneur d'avoir poussé le premier cri en faveur d'une magistrature spéciale pour les comtés.

Le député de Shefford, conservateur et partisan du double mandat, n'oubliant jamais qu'il représente un comté de population mixte, exprime toujours et successivement dans les deux langues les discours qu'il prononce.

Cette méthode cause à Monsieur Bessette un double travail bien qu'en réalité, il ne touche qu'à un seul traitement ».

Un autre fait à noter est que le 27 janvier 1868 monsieur Bessette fait annexer le cinquième Rang du Canton de Stukely à Stukely-Nord. Il est député jusqu'en 1871

Sur la carte de H. F. Walling publiée en 1864, on le trouve propriétaire de plusieurs lots. La raison de ces prises de possession est-elle due à des dettes non payées par les colons ? Lui appartiennent les lots suivants: lot 7, Rang 6; lot 21, Rang 7; lot 23, Rang 7; lot 14 et 15, Rang 8 et lots 16 et 23, Rang 11.

Homme d'action, toutes les sphères de sa communauté intéressent ce brave homme; marchand, maître de poste, maire, président de la Corporation scolaire, aspirant-député, député promoteur du chemin de fer, etc ... Quel personnage !

Le Dr Isidore Frégeau s'occupe aussi de politique. Conservateur, il est élu député provincial en 1881.

Son épouse, Caroline Ducharme, décède en 1885. Il laisse la politique en 1886. En 1887, en la cathédrale de Sherbrooke, il se remarie avec Hermine Simoneau (grand-tante de Laurette et de Conrad Simoneau).

Cet homme d'envergure influence les progrès de ses compatriotes et sa contribution est souvent requise dans les projets importants. Même ses adversaires reconnaissent sa grande valeur morale.

SERVICE ROUTIER

Au cours de ses travaux d'arpentage, Joseph Bouchette indique sur ses cartes des lignes de sentiers qui sillonnent North Stukely (Bonsecours) et les environs.

Dans les débuts, le chemin reliant Montréal à Sherbrooke qui traverse notre paroisse est un sentier très primitif. Sur les hauteurs, le terrain est sec, mais les marécages sont impraticables aux périodes des dégels et des pluies. Les voyageurs doivent contourner les « souches » à certains endroits du parcours. Les gens voyagent à pied ou à dos de cheval. Les voitures se doivent d'être solides pour arriver à bon port.

À mesure que les colons occupent les terres, les chemins s'améliorent malgré les minces octrois de la Couronne. Les efforts constants aboutissent aux routes de gravier. Puis en:

1962 le ministère de la Voirie recouvre d'asphalte la section du village jusqu'à Sainte-Anne- de-la-Rochelle,
1970 la section qui se rend au Lac Bowker,
1974 continuité de cette section jusqu'au Lac Brompton-Sud,
1977 la route vers Lawrenceville, par le Rang 9,
1980 le Rang A

CHEMIN DE FER

Dans les années 1850, une ligne de chemin de fer relie Montréal et Portland (U.S.A.). Les hommes d'affaires estiment les avantages de ce transport pour commercer avec les Américains.

Les produits forestiers, agricoles, miniers et industriels de cette époque sont écoulés aux États-Unis.

En 1870, Michel Bessette, député au gouvernement, présente le projet pilote du chemin de fer de la Missisquoi and Black River Valley Railway Co. (voir à cet effet le site internet qui suit [Tronçons disparus](#)) Cette compagnie est formée des notables de notre région. Bolton, Eastman, Norah Stukely, Lawrenceville, Valcourt, Racine et Kingsbury englobent le tracé du parcours: un projet d'un million.

Chacune de ces municipalités souscrit un investissement. La part de North Stukely est de vingt mille dollars (20 000 \$). Certains citoyens y contribuent avec leurs économies.

En 1874 début de la construction,
1874 impasse, arrêt des travaux,
1888 changement de compagnie, « Central Vermont Railroad Co. »
1888 faillite de la première compagnie, pertes financières énormes,
1889 nouvelle compagnie, Orford Montain Railway Co., fonctionnement entre Eastman et Lawrenceville,
1892 trajet complété jusqu'à Kingsbury.

La gare, située en bas de la côte, à la sortie ouest du village, voit circuler de train pendant 75 ans: témoin muet de tous les services qui accommodent ses utilisateurs, Comment évaluer l'achalandage (marchandises, voyageurs) de train ? Ses roulements se terminent en 1965. Plusieurs se rappellent, sans doute, avoir entendu la locomotive siffler à son passage à Kartoun.

De nos jours, l'emplacement de la voie ferrée est devenu un beau sentier pour les motoneigistes. Une nouvelle utilisation de ce passage est à l'étude présentement.

LE TÉLÉPHONE

Ce moyen rapide de communication est instauré, à Stukely-Nord, le 4 novembre 1906. Le téléphone devient indispensable pour rejoindre les fournisseurs, le médecin, la parenté et même les voisins.

La compagnie Bell ne s'intéresse pas au service rural. Alors, avec audace et témérité, s'aventurent dans de domaine monsieur Joseph Lapré puis Adrien Phaneuf. Une coopérative est formée en 1944, avec monsieur Oliva Pratte. À cette époque, plusieurs abonnés partagent « la même ligne ». Comment garder les secrets avec certaines oreilles indiscretes ?

Cependant, les avantages de ce petit appareil sont appréciés de tous. Les nombreuses améliorations des installations offrent, maintenant, un service local comparable à celui du Bell.

L'ÉLECTRICITÉ

Les aînés se rappellent le temps du fanal, de la petite lampe, du poêle à bois et des outils actionnés par les bras. Une transformation radicale des coutumes et des instruments s'implante le 28 juillet 1939. L'électricité se rend à North Stykely par le courant de la Southern Canada Power.

Les résidents de la Grande-Ligne et d'Orford doivent attendre, le 3 novembre 1948, pour jouir du même privilège, grâce à une Coopérative. Environ 100 ans après les débuts de Bonsecours, les gens profitent du confort et des commodités de cette invention qui nous est devenue indispensable en 1990.

ACTIVITÉS MINIÈRES

Monsieur Hormidas Boissé et un beau-frère monsieur Ménard, tentent l'exploitation d'une *mine de marbre*, située près du Chemin Simoneau; mais ils abandonnent leurs travaux.

Le neveu de monsieur Boissé, monsieur Léonce Simard, reprend les activités en 1944. Il emploie jusqu'à huit travailleurs. Les blocs de marbre d'une qualité comparable à celui d'Italie sont expédiés

par camion ou chemin de fer aux compagnies de construction, soit à Montréal, Ottawa ou Vancouver. On peut admirer ce minerai sur certaines façades d'édifices importants comme au bureau de poste de Sherbrooke. Depuis 1975, cette richesse demeure prisonnière dans le sol.

Au cours de ses visites chez Gérard Adam, au Rang 11, monsieur Gratton, médecin de Valcourt, remarque des roches blanches cristallisées au niveau du sol. Ce phénomène intéressant anime ses conversations avec ses amis.

Vers 1955, Armand Bombardier, inventeur de la motoneige de Valcourt, Léo Viens, homme d'affaires de Granby, Adrien Dupont, industriel de Lawrenceville, Eugène Fontaine, ex-marchand de Racine et Gérard Adam, cultivateur de Bonsecours, forment une compagnie qui défraie une expertise de ce terrain. *Une mine de cristal* de roche (quartz) se loge à cet endroit. (voir à cet effet, la section [Tourisme de Bonsecours](#))

Le ministère des Mines zone officiellement le territoire où se trouve ce minerai. Les coûts d'opération étant trop onéreux, l'exploitation est de courte durée.

L'intérêt pour ce cristal attire régulièrement des visiteurs sur ce site dont la destinée n'est peut-être pas terminée.

ABATTOIR TESSIER ET FRÈRES

Wilfrid, né à Bonsecours le 12 avril 1893, travaille avec son père sur la ferme jusqu'à l'âge de 20 ans, après quoi, il décide d'aller travailler à Lowell, Mass., « U.S.A. ». En 1918, il revient au Canada pour épouser sa bien-aimée, Laura Boisvert, fille d'Alfred et de Mathilda Racicot.

Ils ont neuf enfants, trois fils et six filles, Wilfrid travaille à la ferme. Commerçant d'animaux, il va au Marché Public de Sherbrooke. En 1940, il bâtit son premier abattoir. Dès lors, commence l'entraînement des trois fils au travail de commerçant boucher.

Les trois fils, Roger, Ronald et Rolland suivent les traces de leur père; la viande à congélateur est une grande spécialité: bœuf, veau, lard, volaille, saucisse, boudin maison, jambon et bacon à l'érable.

L'abattoir actuel, rebâti en 1962, est situé au 891, Route 220, sur une partie de la propriété de Rolland.

Acheté en 1992 par Bibianne et Jacques Compagnat, cette petite boucherie de campagne offre toujours les meilleurs services, en plus d'offrir des viandes de gibier tel que le caribou, le cerf roux, bison, sanglier et plus encore. À l'honneur aussi des viandes de faisan, de perdrix, de pigeon et de lapin. Des produits maison, tel que: tourtière et pâté de toute sorte.

Abattoir Tessier 2001 S.E.N.C. Les nouveaux propriétaires, Maryse et son frère Daniel Charlebois, achètent cet abattoir, pour vous offrir toujours un service toujours d'aussi bonne qualité. Des gens sympathiques, au service de la communauté.

LE CAMPING MAILHOT

Ce camping est situé sur une bande de terre entre la Route 220 et le lac Bowker; borné au nord par la baie Dubuc et au sud par l'ancienne ferme d'Émile Plante. Le terrain de camping fait partie de la ferme de Lucien Mailhot, achetée de Flavien Bouthillette en 1931. Cette terre est divisée en deux lors de la construction de la Route 220, en 1972.

L'accès facile au lac, la beauté naturelle et la plage ont toujours attiré les visiteurs. En 1957, Cécile Mailhot-Hoveland achète le terrain et commence les aménagements pour accueillir les villégiateurs. Peu à peu, le plan du terrain se concrétise et des remorques viennent s'y installer pour la saison estivale.

À proximité de Sherbrooke et de Granby, le camping offre les facilités suivantes: plage limitée, toilettes, eau, éclairage, avenues, gazons, arbres, restaurant genre « dépanneur », terrains de jeux pour adultes et pour enfants et offices religieux en fin d'après-midi, le samedi.

Il y a quatre-vingt-cinq places aménagées pour recevoir des roulottes. Plusieurs villégiateurs réservent leur terrain d'une année à l'autre. Chaque locataire prend soin de son « petit coin »: gazon, fleurs et arbres. Ce camping s'est mérité plusieurs fois le prix d'excellence pour la tenue selon les lois de la province et les règlements de l'Association des campings. Quelques « amants » de la place y habitent depuis plus de 25 ans. La saison régulière s'étend du mois de juin au mois de septembre.

C'est une oasis de paix et de repos où la joie de vivre s'accommode bien avec le bon ordre et la propreté.

LA CAISSE POPULAIRE DE NOTRE-DAME DE BONSECOURS

Notre Caisse est fondée le 9 octobre 1934, lors d'une réunion des paroissiens. Cette assemblée est précédée d'une conférence publique, donnée après la messe du dimanche, par l'abbé Armand Malouin, alors représentant de l'Union régionale de Sherbrooke.

C'est à cette occasion qu'il fut décidé de fonder, en vertu de la « Loi des Syndicats coopératifs de Québec », une société d'épargne et de crédit sous le nom de: La Caisse populaire de Notre-Dame de Bonsecours. On procéda également à la nomination des membres du conseil d'administration, de la commission de crédit et du conseil de surveillance, comme suit:

Conseil d'administration

L'abbé J. Coiteux, Hormidas Berthelette, Romain Boudreau, William Dulude et Frédéric Simoneau.

Commission de crédit

Alphonse Brodeur, Cléophas Jeanson et Joseph Sicotte.

Conseil de surveillance

Arthur C. Beauregard, Louis-Joseph Gagnon et Émile Plante.

Immédiatement après, le conseil d'Administration se réunit pour nommer monsieur Romain Boudreau, président, monsieur Hormidas Berthelette, vice-président et monsieur le curé J. Coiteux, secrétaire et gérant. À la gérance de la Caisse, se sont succédé: l'abbé Coiteux en 1934; Berthe Deschamps en 1937; Marie Couture Corbeil en 1941; Jeanne-d'Arc Champigny en 1955; Madeleine Martin en 1971, Jacques David en 1980.

L'actif de la Caisse a progressé lentement dans le temps. Dix ans après sa fondation, l'actif était de 33 000 \$; après vingt ans de 105 000 \$; après trente ans de 153 000 \$; après quarante ans de 685 000 \$; après cinquante ans de 3 500 000 \$ et aujourd'hui à près de six millions.

Depuis sa fondation, le siège social de la Caisse a changé d'endroit aussi souvent que la Caisse a changé de gérant, puisque, nous étions locataires et que le bureau de la Caisse suivait le gérant pour être installé dans sa maison. En 1974, la Caisse acquiert un terrain et érige l'édifice actuel. S'ajoute en 1980, une voûte. Au moment d'écrire ces lignes en 1989, un projet d'agrandissement est à l'étude ...

Depuis sa fondation, plusieurs personnes se sont succédé aux différents conseils de la Caisse. Ces gens ont tous été animés d'un désir d'entraide et de solidarité. C'est par leur participation et leur persévérance que la Caisse a progressé et existe encore de nos jours. C'est pour les remercier que nous les énumérons ci-après par ordre d'entrée en fonction.

La liste commence après le départ des premiers dirigeants que nous avons énumérés précédemment:

C.A. 1937-1941	Berthe Deschamps	C.A. 1970-1985	Adrien Bouthillette
C.A. 1937-1940	Euphémus David	C.A. 1971-1983	Normand Martin
C.C. 1938-1950	Noël Perras	C.C. 1971-1988	Paul Lemay
C.A. 1940-1948	Lodias Corbeil	C.S. 1972-1975	Paul Blanchard
C.A. 1941-1955	Marie Couture-Corbeil	C.S. 1972-1985	Simone Bouthillette

C.C. 1944-1954	Louis-Georges Gagnon	C.A. 1974-1984	Conrad Gagnon
C.C. 1945-1947	Cléophas Plante	C.S. 1975-1986	Irène Laliberté
C.C. 1947-1975	Isidore Berthelette	C.C. 1979-1986	Léonard Berthelette
C.A. 1949-1952	William Racine	C.A. 1983-1986	Louise Gagnon
C.A. 1950-1953	Moïse Boissé	C.A. 1983-1988	Denis Demers
C.C. 1950-1954	Alcide Jeanson	C.A. 1984-	Omer Robidoux
et 1975-1984		C.A. 1985-	Jacques Lesley
C.A. 1952-1958	Gérard Gagnon	C.C. 1985-	Alain Deslauriers
C.A. 1953-	Gérard David	C.S. 1985-	Charles Fontaines
C.S. 1954-1972	Adrien Lesley	C.A. 1986-	Lucille Gagnon
C.C. 1954-1971	Georges Côté	C.S. 1986-	Isabelle Dupont
C.C. 1954-1979	Ernest Perras	C.A. 1987-	Claire Picotte
C.A. 1954-1974	Victor Bouthillette	C.A. 1987-1989	André Bouthillette
C.S. 1955-1966	Udald Beauregard	C.S. 1987-	Rita Deschamps
C.A. 1955-1971	Antonio Champigny	C.A. 1988-	Michel Duplessis
C.S. 1958-1965	Euclide Plante	C.C. 1988-	Fernand Bouthillette
C.A. 1958-1960	Maurice Picotte	C.C. 1988-	Roger Gagnon
C.A. 1962-1970	Benoît Gagnon		
C.S. 1965-1972	Antonio Perras	C.A.	Conseil d'administration
C.S. 1966-1987	Alphide Gagnon	C.C.	Commissaire de crédit
C.A. 1970-1983	Alfred Casavant	C.S.	Conseil de surveillance

LE CAMP JOUVENCE

Le camp d'été Jouvence: 1944-1976

Jouvence naît à la belle époque des mouvements de jeunesse sous l'égide de l'archidiocèse de Sherbrooke. Les regroupements de jeunesse étudiante/ouvrière catholique (JEC/JOC), les croisés et les scouts participent aux corvées. Chacun y met du sien et Jouvence grandit au fil des jours. Une cafétéria, une chapelle et quelques maisonnettes se rajoutent à la (*Maison Blanche d' Accueil*), seul

bâtiment d'origine. Ces premières constructions saisonnières sont érigées du côté Est du lac. *L'alizé* et la *Brises* sont issues de la transformation de maisonnettes. Le camp Jouvence prend de l'ampleur. Il attire de nombreux jeunes de la région puis de toute la province. Au cours de cette période la Corporation Épiscopale procède à l'achat de plusieurs terrains autour du lac ainsi que celui où se trouve actuellement l'*Auberge*.

Le camp Jouvence été/hiver : 1964-1976

Les années 1960 représentent une période de transition au Québec. Il en est de même pour Jouvence qui, peu à peu, tente de gagner plus d'autonomie. Dès 1963, Jouvence offre des camps de formation avec la collaboration du Cercle des Jeunes Naturaliste (CJN). C'est la naissance du *Tremplin* qui deviendra le *Havre* puis l'*Âtre* et enfin, l'*Auberge*. De nouveaux bâtiments sont construits pendant que d'autres sont rénovés et isolés pour l'hiver. En 1970, une équipe décidée crée la Corporation du Camp Jouvence qui concrétise l'animation jeunesse dans un cadre éducatif. La corporation détient un bail de location à long terme avec l'Archevêché qui demeure propriétaire de Jouvence. Les classes de couleur emboîtent le pas aux camps d'enfants et aux camps de sciences naturelles. Seuls les groupes ont accès à Jouvence. Les premiers salariés sont engagés. En 1974, le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche (MTCP) informe la corporation de son intention de devenir propriétaire des terrains et bâtiments afin d'agrandir le parc Orford et ce, par voie d'expropriation.

La base de plein air Jouvence: 1976-1980

Dès janvier 1976, Jouvence se métamorphose. L'engagement d'un nouveau directeur et d'une équipe d'animateurs donnent le ton. Jouvence devient Base de Plein Air reconnue par le Haut-Commissariat à la jeunesse, aux loisirs et aux sports (HCJLS) et reçoit une subvention annuelle. Jouvence est reboisé et repeint: c'est la période de grands changements visuels. Il est prêt à recevoir des clientèles diversifiées: enfants, adultes, familles et gens du troisième âge. L'accent est mis sur l'accueil individuel car déjà les groupes ont accès à Jouvence. Les visées du loisir et de vacances sont affirmées et complètent les visées éducatives.

En 1979, le MTCP conclut un bail à long terme avec la corporation de Jouvence; un plan d'aménagement est élaboré afin de planifier le développement de Jouvence. Autrefois entreprise artisanale, Jouvence est devenu une petite entreprise en plein essor.

Jouvence quatre saisons depuis 1980

Les années 1980 débutent par la réalisation des orientations énoncées lors de la période précédente. Jouvence concrétise son plan d'aménagement: construction de la *Poudrière*, création de l'*Auberge*, ajout de la *Brize*, de l'*Alizé* et du *Suroît*. Jouvence poursuit aussi le développement de ses programmes: L'essor de l'offre familiale, le second souffle du secteur pédagogique, la mise sur pied de nouveaux stages et l'accès aux groupes en réunion. À travers ce tourbillon de nouveautés et de

consolidation, un événement majeur s'est produit: la *Crémaillère*, détruite par le feu en janvier 1985, est reconstruite aussitôt. Ce bâtiment demeure au cœur du Centre de vacances familial.

Cette période est aussi marquée par la diminution du déficit budgétaire en raison de la diversification importante de la clientèle et de l'opération quatre saisons.

À travers les quatre temps de son histoire, Jouvence demeure sans cesse prometteur, dynamique et orienté vers l'avenir. Jouvence conserve sa propriété de rajeunissement. Les changements, marquant chacune des étapes de son évolution, coïncident avec le profil de la société québécoise. C'est peut-être ce qui explique la grande popularité de Jouvence à travers son histoire.

Jouvence aux quatre temps de l'avenir

Toutes les époques de Jouvence ont un point en commun: l'implication de l'ensemble du personnel animé du désir de répondre aux besoins de chacune des clientèles. Cette implication risque d'être le meilleur gage d'avenir puisque Jouvence s'enracine de plus en plus dans le quotidien des gens.

LES DISTRIBUTION DUPONT (1983) INC.

Autour des années 1955-1960, à Bonsecours, Gilles et Isabelle Dupont organise une distribution de produits alimentaires dans les localités et les villes environnantes. Appuyés par de jeunes employés, ayant un sens des responsabilités remarquable, ils opèrent de commerce qui prend de l'ampleur avec les années. En 1981, ils vendent l'entreprise. Un an après l'acquéreur, en difficultés financières, ferme son centre de distribution. En 1983, six copropriétaires relancent l'entreprise. Alain Deslauriers et Jean-Paul Laliberté (de l'ancienne équipe), Gilles Dupont (ex-proprétaire), Urbain Archambault (conseiller financier), Martial Pellerin (chef de départements chez Thompson et Alix Ltée) et Michel Laplante (ex-Vendeur chez Thompson et Alix Ltée) forment une nouvelle compagnie « Les Distribution Dupont (1983) Inc. » En 1987, Michel Laplante se retire de la compagnie.

Ce service de distribution couvre le territoire d'une soixantaine de milles aux environs de Bonsecours. Leur clientèle se compose de restaurants, institutions, centre de ski, clubs de golf, etc... Une vingtaine de personnes assurent le bon fonctionnement de l'entreprise qui offre une participation aux différents employés. Depuis 1983, l'amélioration des installations est constante. Les équipements de l'entrepôt se complètent, ceux des bureaux se transfèrent progressivement sur l'informatique. L'étude d'analyses financières, de marketing et autres, est suivie soigneusement par les administrateurs. En 2001 la compagnie Distribution Dupont (1983) Inc. est achetée par Aliments Oncle Fred Ltée. de Drummondville.

EXCAVATION BONSECOURS Inc.

L'histoire débute en 1956 lorsque Réginald Gagnon achète son premier camion pour effectuer le transport de gravier. Vers 1970, son fils aîné, Mario, se joint à lui et c'est le début d'une carrière qui sera partagée par le père et le fils.

Réginald et Mario développent les affaires. L'entreprise prend de l'expansion et diversifie ses activités en excavation. L'achat de machineries lourdes permet d'offrir à la clientèle grandissante un service complet en travaux d'excavation. En 1978, avec l'obtention de la licence d'entrepreneur en construction, l'entreprise familiale s'incorpore.

Excavation Bonsecours Inc., est spécialisée dans les travaux de terrassement, de drainage, de transport en vrac, de génie civil et de déblaiement de neige. Les résidents des lacs environnants, les municipalités et le gouvernement constituent la clientèle.

Excavation Bonsecours Inc. est le résultat du travail de la famille: Réginald, le père, Hélène, la mère, Mario et Clémence, son épouse, ainsi que Sylvain, le fils cadet, ont permis à l'entreprise de prendre l'expansion qu'on lui connaît. En 1988, Excavation Bonsecours Inc. s'affilie avec Forage André Gagnon Inc. et Société d'Excavation d'Orford Inc. pour créer Carrière Bonsecours Inc. Cette compagnie exploite une carrière et produit de la pierre concassée.

Aujourd'hui, en 2004, le nom de Excavation Bonsecours est exploité par le propriétaire, Daniel Bolduc, Yvan David et Michel Picotte, tandis que M. André Gagnon est devenu un des propriétaires de Forage St-Laurent, tandis que M. Mario Gagnon est devenue propriétaire de Transport L. Bouchard, quant au cadet Sylvain, il est maintenant propriétaire d'un dépanneur à Beebe Plain.

FORAGE ANDRÉ GAGNON INC.

André Gagnon (1946), fil aîné de Jean-Paul Gagnon et de Lucille Bécotte, épouse le 26 décembre 1971, Louise Bouthillette (1953) fille aîné de Léonard Bouthillette et de Marguerite Berthelette. André et Louise sont tous les deux natifs de Bonsecours.

Pendant 6 mois, avant de se marier, André travaille comme mineur, à Thompson au Manitoba. Quelques jours après leur mariage, André y emmène sa jeune épouse pour un long voyage de noces (6 mois). Ils reviennent à Bonsecours, juste le temps de faire un jardin, puisqu'ils repartent pour Chibougamau; mais cette fois, ils y restent 12 ans. C'est là que naît Karine, le 13 août 1974 et par la suite, Dominique le 26 juin 1979.

Pendant les premières années de leur séjour à Chibougamau, André travaille pour des compagnies de pulpe et papier avec sa machinerie. Plus tard, il vend cette machinerie pour retourner dans les mines. Il y travaille un peu plus de 5 ans et c'est là, qu'il prend son expérience dans le forage et la manipulation de la dynamite.

André et Louise songent tous les deux à un retour possible dans leur village natal. L'occasion se présente en 1985. André achète le fond de commerce de monsieur Israël Bouthillette pour partir sa propre entreprise « Forage André Gagnon Inc. » Le bureau ainsi que la famille s'installe au 676 de la rue Choinière.

Louise, après avoir consacré plusieurs années à l'éducation de ses filles retourne sur le marché du travail. En 1986, elle commence à travailler à la Caisse populaire de Bonsecours, comme caissière à titre de remplaçante. Par la suite en 1988, elle obtient un poste permanent.

En 1988, André s'associe avec Dominique Boissé et Mario Gagnon pour former « Carrière Bonsecours Inc. » dont le site se trouve sur l'ancien chemin de fer à « Kartoun ».

Aujourd'hui en 2004, M. André Gagnon est l'un des propriétaires de Forage St-Laurent.

GARAGE C. LUSSIER Inc.

Claude Lussier et Solange Lavoie se marient à Bonsecours, le 8 septembre 1973.

Un mois plus tard, en octobre 1973, ils achètent le garage de Léo Robidoux. Claude continue de travailler pour la Compagnie Bombardier à Valcourt et, par les soirs et les fins de semaines, il fait la réparation de motoneiges.

En 1974, une station-service s'ajoute au commerce. Quelques mois plus tard, il délaisse la Compagnie Bombardier pour se consacrer entièrement à son entreprise.

En mai 1975, Claude et Solange se construisent une résidence près du garage. Le 20 mai 1975, naît l'aînée de la famille, Sonia.

En 1976, Claude devient concessionnaire de motoneiges Ski-Doo de Bombardier. Quelques années plus tard s'ajoutent les véhicules des compagnies Columbia et Yamaha dont Claude fait la vente et la réparation.

Malgré ses longues heures de travail, Claude est directeur du Club de motoneiges « Les Sans Peurs Inc. » de Bonsecours

Le 18 avril 1978, Solange donne naissance à son deuxième enfant, Sylvie.

Solange œuvre au sein de l'entreprise familiale depuis le début, s'occupant du travail de secrétariat dont elle est toujours responsable.

En 1989, Sonia, poursuit ses études au Pensionnat de Waterville, tandis que Sylvie, poursuit ses études à l'école Notre-Dame-de Bonsecours.

Aujourd'hui en 2004, M. Lussier et son épouse Solange, opère toujours leur commerce, avec quelques bons employés.

L. BERTHELETTE, TEXACO

Au tout début, ce commerce est une boutique de forge qui appartient à monsieur Joseph Jauron depuis 1920.

En 1947, monsieur William Berthelette achète le commerce pour y vendre du grain. Il le transforme ensuite en magasin général et station pour le service de l'essence Texaco.

Léonard Berthelette est propriétaire de ce commerce, dépanneur et station Texaco depuis 1953. À l'intérieur du même édifice, il est aussi maître de poste, de mai 1964 à novembre 1989. Le 7 juillet 1989, le commerce est vendu à Christian Ouellet. Un an plus tard, un monsieur Roger Comming se porte acquéreur de ce commerce et y aménage en plus du dépanneur et service d'essence Esso un petit casse-croûte, ainsi que la vente d'outils. M. Comming s'installe sous la bannière Crevier, pour la vente d'essence. Par la suite M. Richard Bouthillette devient propriétaire avec son épouse Suzanne Houle. Ils y seront propriétaire quelques années pour céder le pas par la suite à son neveu Stéphane Bouthillette et son épouse. Aujourd'hui en 2004, plus de dépanneur, ni de vente d'essence, puisque le commerce s'est transformé pour la vente de Kayaks, dont la propriétaire est Mme Lina Fortier, aussi propriétaire du Magasin Général du village.

MAGASIN GÉNÉRAL MARCEL LUSSIER

Situé à l'angle de la rue Principale et de la rue De l'Église, Le Magasin Général du Village appartient aujourd'hui en l'an 2004 à Mme Lina Fortier. Depuis que Mme Fortier a acheté ce magasin général, elle lui a apporté des modifications importantes. Elle y apporte en une boutique SAQ. Ce magasin général a appartenu pendant 49 ans à M. Omer-Chéri Bolduc. C'est le 3 août 1979 que Marcel Lussier fils de René et de Gabrielle St-Germain de la (Grande Ligne) et son épouse Brigitte Côté, fille d'Hormidas Côté et d'Yvonne Boisvert (Rang 11) achète ce commerce. Marcel a d'abord fait son apprentissage à Valcourt au marché Métro, puis chez Salaison Bombardier; il passe quelques années dans les

matériaux de construction Jean Riendeau Ltée. À Racine, monsieur Louis S. Weidmer lui confie l'entretien de sa propriété.

Brigitte quant-à-elle, expérimente la vente et reçoit la « piqûre » du commerce au cours des sept années, passées à l'emploi de Marie-Paule Tremblay, de Valcourt.

Marcel et Brigitte se marient le 20 septembre 1969. Ils demeurent sur une ferme au Rang 11 et habitent la maison construite par Marcel. Une fille, Édith, née le 22 août 1973 et Doménic, né le 21 décembre 1975, complètent la famille. Dès l'automne 1979, au magasin, les rénovations commencent et se poursuivent jusqu'en 1987. Pour répondre à l'évolution des besoins de la clientèle, l'aspect extérieur et intérieur de la bâtisse subissent les changements qui s'imposent. La superficie totale du premier plancher est aménagée en magasin. C'est l'installation d'équipements nouveaux: tablettes métalliques, réfrigérateurs, chambre froide, balance, etc. C'est aussi la diversification de l'inventaire: services fruits et légumes frais, bière et vins, de nouveaux matériaux de plomberie, de peinture, ciment etc. ... puis l'ajout d'une génératrice. Les bannières suivantes se succèdent: Provigo, Nutrival, Jovi, et Sodisco. Le magasin général offre une diversité de services proches des gens. Établis en milieu touristique, les vacanciers forment une clientèle saisonnière importante. Selon leurs qualifications, tous les membres de la famille remplissent des tâches dans l'entreprise. À l'occasion de l'édition de l'album du 150^{em} anniversaire de la paroisse, Brigitte et Marcel remercient toute la population de leurs encouragements et souhaitent un bon succès à la festivité à venir.

LEMAY OUTILLAGE Inc.

Depuis quelques années Jocelyn envisage d'avoir un commerce à lui. Au mois d'octobre 1979, il commence les démarches pour ouvrir un atelier d'usinage. Voilà qu'en décembre 1979, « Lemay Outillage Inc. » voit le jour.

Jocelyn travaille à l'atelier, comme ouvrier et Lucie, son épouse, comme secrétaire. Ils engagent un ou deux employés selon les besoins. Du printemps 1987 à l'automne 1988, tout en veillant à la bonne marche de l'atelier, Jocelyn réinvestit pour de nouveaux équipements lui permettant d'offrir plus de précision et un meilleur rendement.

Le local actuel, d'une superficie de 1000 pieds carrés, étant insuffisant, Jocelyn prévoit, dans un avenir très rapproché, l'achat d'un terrain et la construction d'un nouveau local beaucoup plus grand lui permettant de satisfaire une plus large clientèle.

C'est en que Jocelyn construit l'usine Lemay Outillage Inc. au 272, rue De l'Église à Bonsecours et y engage depuis des employés à l'année.

SALLE LE RHUM ANTIC

Le 14 décembre 1874, le premier hôtelier reconnu dans le village, Rémi Gauvin, prend possession de l'hôtel, situé sur une partie du lot 21 du 8^{em} Rang de Stukely-Nord (Bonsecours), appartenant à Joseph Vincelette, forgeron de Roxton Falls et hôtelier dans le « Township » d'Ely qui lui-même l'avait acheté, le 19 mars 1873, d'Isaïe Pelletier, cultivateur. Les recherches ne mentionnent pas le bâtisseur de l'hôtel; elles indiquent seulement qu'une maison et une grange existent sur cette partie de lot. Peut-on supposer que dans ces bâtiments débute l'hôtellerie de Bonsecours ?

Successeurs de Rémi Gauvin

John St-Cyr, 18 juillet 1881	Noé Guilbault, 28 juillet 1928
Marie Godue, 28 janvier 1882	Olivier Proulx, 20 septembre 1934
Eustache Courville, 27 décembre 1882	Albert Allard, 7 octobre 1942
Joseph Onésime Joyal, 22 mai 1884	Louis Hébert, 9 août 1946
Théophile Hébert, 10 août 1899	Joffre L'Heureux, 6 septembre 1947
J. Médard Proulx, 25 octobre 1912	Léo-Paul Jeanson, 23 août 1948
Camille Davignon, 8 octobre 1919	Auguste Poulin, 23 août 1949
Olivier Proulx, 11 octobre 1920	J. Hector Laroche, 6 juin 1950

Le 10 décembre 1950, monsieur Laroche voit l'incendie détruire son commerce, six mois seulement après son achat. M. Antonio Métivier décède dans cet incendie. Bouleversé, mais non découragé, monsieur Laroche reconstruit l'Hôtel et l'opère quelques mois, puis le vend à:

Alfred Graveson, 2 octobre 1951	René Rivard, 8 novembre 1958
Alfred Couture, 19 février 1953	Adrien Gilbert, 17 mars 1959
Fernand Blanchet, 17 novembre 1953	Gérard Savard, 16 mars 1962
Adéodat Daigle, 8 avril 1954	Gloria Leblanc, 23 août 1962
J. Hector Laroche, 16 mars 1955	Hercule Marcoux, 6 mars 1964
Léo-Paul Bolduc, 14 juillet 1955	Marcel Chamberland, 16 mai 1966
Ronald Charland, Paul S. Molly et Raymond Perras, 2 septembre 1970	

Au début de 1975, l'hôtel ferme ses portes. Le 6 août 1975, Louis Dorais achète cet établissement et l'aménage en usine de tissage artisanal. Le 15 novembre 1978, les Constructions Germain Bernier, maintenant propriétaires, font des transformations: fondations et agrandissements. Cependant les lieux restent inoccupés quelques années.

Le 15 novembre 1985, André David, Hélène Bousquet et Gérard David achètent ce vieil immeuble. Aidés de parents et d'amis, ils redressent la bâtisse; changent portes, fenêtres et cloisons; posent planchers de bois franc, céramique, peinture, aménagent cuisines et chambres froides. Plombiers et électriciens, tous s'activent rapidement et permettent la réception des 300 premiers convives, le 15 décembre 1985.

Après quelques démarches à Montréal, les permis officiels d'opération de salle de réception, bar et restaurant sont obtenus le 17 février 1986. Le « North Stukely Hôtel » devient Le Rhum Antic où renommée et expérience sont présentes puisque les parents d'André David (Gérard et Genèse) ont précédemment organisé des parties de sucre pendant 24 ans et des réceptions pendant 16 ans à la Salle David. Le traditionalisme du Rhum Antic est le fruit de leurs efforts.

Avec fierté, les propriétaires actuels participent à l'histoire de Bonsecours et apprécient leur nombreuse clientèle.

L'histoire de cette belle famille se continue depuis, de nouvelle rénovation s'impose,
La suite bientôt ...

LA MAISON DU 3^{em} ÂGE

La maison et l'épicerie, anciennes propriétés de Paul Lemay, acquises par Charles Fontaine deviennent d'abord un Bar Salon pour deux ans. Ensuite elles se transforment en maison de pension pour personnes âgées autonomes.

C'est le 1^{er} mai 1985 que se fait l'ouverture officielle de " La Maison du 3^{em} Âge " avec quelques pensionnaires. Au début nous retrouvons Béatrice et Alphide Gagnon, Lucienne Boudreau, Léona et Léandre Robichaud. Viennent s'ajouter Yvonne et Camille Gélinau, Laura et Louis Georges Gagnon, aurore Blanchard, Marie-Aline Gagnon, Armand St-Onge et Omer Petit.

En décembre 1988, la maison abrite 19 personnes: Claude Goyette, Rolland Beauregard, Émile Beauregard, Émile Paquette, Camille Gélinau, Béatrice Dulude, Léona Robichaud, Christine Marini, Laurent Chagnon, Rose-Emma Jeanson, Marie-Jeanne Garon, Hélène Binette, Aurore Blanchard, Georges Lemay et Joseph Roy.

La maison est dirigée par Charles Fontaine et son épouse Lise. Ils reçoivent des services du CLSC et des médecins de Valcourt. Une employée vient quelques jours chaque semaine aider au ménage.

La Maison du 3^{em} Âge est heureuse de participer aux fêtes du 150^{em} anniversaire de la paroisse de Bonsecours.

En... M. Charles Fontaine vend cette Maison du 3^{em} Âge à ...

Succession de pensionnaire et de propriétaire ... à suivre

SOCIÉTÉ ANDRÉ ET YVES ARCHAMBAULT

En 1984, André possède « Boisé André Archambault Inc. » et son frère Yves « Transport Yves Archambault Inc. » tous les deux travaillent dans l'entreprise forestière. André s'occupe d'acheter les terres à bois et d'en faire la coupe, tandis qu'Yves s'occupe du transport du bois aux différents moulins de la région Haute-Yamaska.

En 1987, André et Yves, ayant acquis une certaine expérience, décident de former la « société André et Yves Archambault » afin d'unir leur compétence et faire prospérer davantage cette entreprise familiale. Depuis cette association, l'entreprise ne cesse de prendre de l'expansion, par l'acquisition de nouvelles machineries forestières et l'embauche de personnel additionnel.

SOCIÉTÉ D'EXCAVATION ORFORD S.C.C.

Lucienne Tessier et Dominique Boissé

Dominique Boissé, né le 24 août 1934, fils de Moïse Boissé et de Marie-Rose Lemay est l'époux de Lucienne Tessier, née le 20 mai 1935, fille de Wilfrid Tessier et de Laura Boisvert, tous de cette paroisse.

Dominique et Lucienne se connaissent depuis leur tendre enfance. Ils se sont fréquentés pendant deux ans et demi et se sont mariés le 24 août 1957 à 10 h 00 Am à Bonsecours. Ils sont demeurés à Montréal pendant 6 ans, car Dominique occupait un emploi dans un garage; son métier était débosseleur et peintre.

Quatre ans après leur union, soit le 13 mai 1961, leur désir se réalise: une charmante fille naît, elle se prénomme Marielle et demeure chez ses parents jusqu'à l'âge de 24 ans. Puis, elle est secrétaire de direction au crédit dans une Caisse à Longueuil.

Loin de Bonsecours, l'ennui se fait de plus en plus sentir. En 1963, Dominique et Lucienne achètent une

maison dans leur village natal. Le précédent propriétaire était monsieur Lionel Fleurant. La demeure se situe près de la limite du village. À proximité de la maison existe une grainerie que Dominique convertit en garage pour y continuer son métier de débosseleur et peintre.

En 1967, avec la remise du garage, Dominique et Lucienne mettent sur pied une cantine qu'ils opèrent pendant quatre ans. Réussite totale, car ils aiment le public et le public le leur rend bien; ils travaillent sans compter les heures.

En 1969, Dominique achète un tracteur sur roues avec « back-hoe » (pépine). C'est la première machinerie du genre dans la paroisse. La demande de plus en plus forte, concernant l'excavation, nécessite l'achat d'autres machineries; camions, « bulldozer » et pelle. Le nom de la compagnie est « D. Boissé Excavation enr. » Par la suite Dominique fait l'achat de bancs de gravier de messieurs Gagnon et Massé (et 3 autres en plus). La nouvelle compagnie prend de plus en plus d'expansion.

En 1971, monsieur Léo Robidoux achète la cantine et le garage. En échange, Dominique et Lucienne acquièrent un immeuble de six logis au village. Depuis cette même année, Dominique, pour occuper son temps l'hiver fait le déneigement des chemins; la Route 220, les rues et les rangs des municipalités environnantes. Il a déjà eu jusqu'à 100 milles de chemin à déblayer.

Lucienne travaille comme secrétaire-réceptionniste à la maison et même commissionnaire de l'entreprise à l'occasion. Dominique et Lucienne ont à cœur de satisfaire leur clientèle.

Tout en continuant l'excavation, Dominique et deux de ses amis, Mario Gagnon et André Gagnon, débudent un nouveau commerce à Bonsecours; une carrière dont le nom est « Carrière Bonsecours Inc. » Des démarches sont entreprises auprès du ministère de l'environnement pour obtenir l'autorisation d'exploiter la carrière afin de transformer le roc en agrégats de grosseur utilisés sur les routes et les constructions. Au printemps 1988, un permis d'exploitation est accordé pour une période de 20 ans.

Le projet se situe sur l'ancienne voie ferrée allant vers Eastman. Le terrain étant la propriété du gouvernement.

La Municipalité de Stukely-Sud en fait l'acquisition auprès du ministère des Transports.

Dans le but de permettre la réalisation du projet, la nouvelle entreprise prend l'initiative de construire une voie carrossable de près de sept kilomètres reliant les limites de la localité de Bonsecours à celle d'Eastman.

En 1990, c'est une route et non plus une ancienne voie ferrée.

[revenir au début](#)

Ce qui termine l'histoire tel que raconter dans l'album du 150^{em} anniversaire de notre paroisse. Depuis 1990, les gens d'affaires de chez nous ne cesse d'augmenter avec une population toujours grandissante et fleurissante, que vous pouvez vous-même constater en visionnant la page affaire de ce site.

L'album du 150^{em} a été réalisé grâce à des gens de chez nous et Achevé d'imprimer sur les presses de Gauvin & Associés pour le compte des Éditions Louis Bilodeau & Fils Ltée, le vingt-neuvième jour du mois de novembre mil neuf cent quatre-vingt-neuf.

